

Revue de presse

Infinité **création 2023**

« Le duo *Infinité*, chorégraphié par Yvann Alexandre, et interprété par Alexis Hedouin et Evan Loison, tire sur l'élastique d'une relation qui s'échappe et se renouvelle en permanence. Entre dynamisme et retenue, ce duo, très inventif et beau, se savoure sur une composition musicale en direct de Jérémie Morizeau »

- Rosita Boisseau, Le Monde

8 CULTURE

FESTIVAL DES PREMIÈRES CHORÉGRAPHIQUES : « INFINITÉ » PAR LA COMPAGNIE YVANN ALEXANDRE

L'infini en mouvement

Une collision-hommage à la danse entre deux chorégraphes sur la scène du 4^e Art a perduré sur une trentaine de minutes. Abstrait mais attrayant, « Infinité » est une performance menée à bout par un duo de danseurs, sous la houlette d'Yvann Alexandre et de sa compagnie.

La Presse — Un duo de danseurs s'empare de la scène, emporté par une musique dansante, moderne et rythmée. Mise en scène minimaliste, sans objet ou déco apparent, seuls deux corps d'hommes dialoguent. Ils échangent entre eux, par les mouvements et le langage du corps, formant ainsi une composition chorégraphiée et musicale. Une osmose unit les deux partenaires, qui expriment optimisme, détresse, affrontement, joie.

Un élan vivant et une sensibilité débordante finissent par planer. « Infinité » est un cri d'espoir, un battement perpétué dans le temps, vers l'avenir, un écho. La compagnie d'Yvann Alexandre a donné vie à cette performance en 2023. Elle n'a cessé de changer et de muter, en donnant une résonance à l'époque, à l'actualité, au contemporain, sans cesse en effervescence.

Car Yvan Alexandre est un artiste qui puise son inspiration dans l'époque actuelle et dans l'humain. Il voit le monde à travers l'art de la danse et de la chorégraphie. L'univers, sa complexité, ses contradictions, ses aléas puissamment exprimés sont transmis à travers ses créations chorégraphiées. Ce sont les mouvements du corps qui sont parlants et qui



oscillent entre l'invisible, le visible, l'intime, le non-dit. « Infinité » rend hommage à la danse contemporaine, à l'existence d'une compagnie pérenne depuis

30 ans, à ses accomplissements et renforce l'interaction des corps dansants de ses interprètes. Yvann Alexandre écrit la danse avec aisance.



Ses deux interprètes, qui semblent réticents, réservés, pudiques dans « Infinité » finissent par habiter la salle et le public en un laps de temps court. Un public qui reste sur sa faim. Une performance abstraite qui interroge et laisse place à la réflexion et aux différentes lectures. Les premières chorégraphiques à Tunis et à Sfax ont rythmé différents lieux culturels dans les deux plus grandes villes de la Tunisie, offrant à divers artistes tunisiens et étrangers de performer, souvent pour la première fois. Entre découvertes, workshops et rencontres, le festival a pris fin le 15 février 2026.

Haithem HAOUEL



Yvann Alexandre © Mathilde Guiso

PORTRAITS

Yvann Alexandre, l'art de disparaître pour mieux transmettre

Avec *N-éon*, présenté le 19 février à la Cité internationale dans le cadre du festival Faits d'hiver, Yvann Alexandre signe la dernière création de sa compagnie, après trente-trois ans d'un parcours discret. Quelques mois avant sa prise de fonction au CDCN de Strasbourg – Pôle Sud, il referme un cycle pour en ouvrir un autre, tourné vers la transmission.

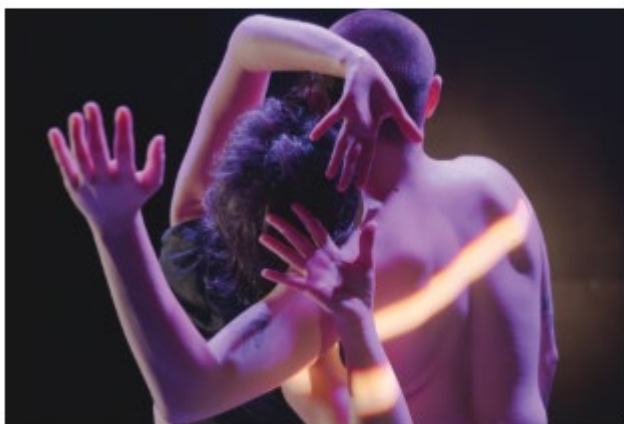


Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
3 février 2026

Sa voix est douce, presque feutrée. Le ton rieur, le regard bleu curieux. **Yvann Alexandre** ne force jamais le trait. Il avance comme il a toujours dansé et fait danser, par touches successives, par lignes sensibles, avec cette élégance modeste qui le rend immédiatement attachant. « *Je donne très peu d'entretiens, j'ai besoin d'être en confiance* », glisse-t-il d'emblée. Chez lui, la parole ne cherche pas à convaincre, mais plutôt à faire lien, à partager des idées et à construire ensemble.

Une enfance populaire, une vocation précoce

La danse entre dans sa vie à cinq ans, dans une amicale laïque de La Roche-sur-Yon, en Vendée. Un lieu populaire, où l'on peut aussi bien pratiquer le judo que le théâtre ou la danse. Rien de prédestiné, sinon une évidence intime. « *Je faisais déjà des spectacles à la maison, je dessinais des décors, des chorégraphies. Je savais juste que c'était là que j'étais heureux.* »



N-éon d'Yvann Alexandre © Clara Baudry

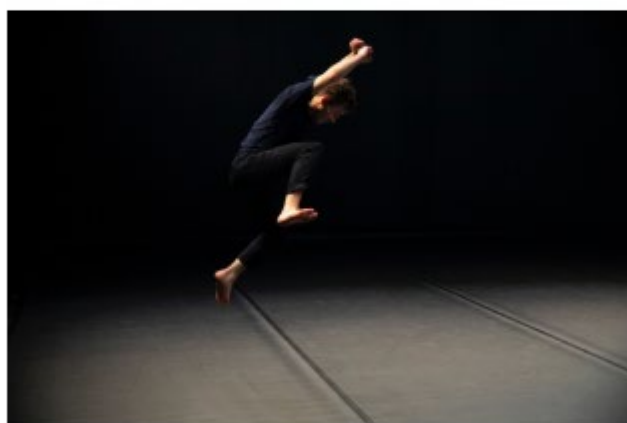
À treize ans, il part en internat au conservatoire de La Rochelle, découvre la danse contemporaine avec **Christine Gérard** et **Brigitte Asselineau**, et surtout la sensation d'une bascule décisive. « *C'est à ce moment-là que tout s'est joué.* » Très vite, l'envie de chorégrapier prend le pas sur celle d'interpréter.

À seize ans, il arrive à Montpellier et intègre Epsédanse, chez **Anne-Marie Porras**. Ce sont les années Bagouet, l'atmosphère est électrique, bouillonnante. Le chorégraphe laisse une œuvre inachevée, il décède, à cette période, le 9 décembre 1992. « *Montpellier a été ma couveuse. Anne-Marie m'a offert des studios, du temps de répétitions, tôt le matin, tard le soir, une liberté rare.* » À peine majeur, il présente déjà sa première pièce au Festival avignonnais les Hivernales, puis à Montpellier Danse. *La Tentation d'exister* devient un manifeste précoce. La compagnie naît dans cet élan. « *Je n'ai jamais dansé pour les autres. J'ai toujours voulu faire danser les gens.* »

Lignes visibles, souffle invisible

Le parcours se déploie sans plan de carrière, porté par les rencontres. Avec **Rita Cioffi**, **Christian Bourigault**, **Fabrice Ramalingom** ou **Olivia Grandville**, des habitués de la constellation Bagouet, Yvann Alexandre découvre des artistes qui transmettent et prennent le temps de la recherche et de l'écoute. Plus tard, à Londres, la rencontre avec **Jonathan Burrows** prolonge cette exigence. Il découvre une attention particulière à l'écriture, au travail de partition, à une danse pensée comme un espace de circulation et de transmission.

Ensemble, toutes ces traversées dessinent une filiation sans famille, une formation éclatée, nourrie par des esthétiques différentes mais reliées par un même souci du partage. Ce nomadisme nourrit une écriture singulière, souvent qualifiée d'abstraite, graphique, presque calligraphique. Mais lui parle plutôt de souffle, d'appuis, de circulation organique. « *La ligne, c'est ce qu'on voit. Mais ce qui compte, c'est ce qui la traverse.* »



Infinité d'Yvann Alexandre © Mathilde Guiso

En 1998, *Loony*, quatuor féminin, marque un premier tournant et devient rapidement un succès retentissant. L'abstraction et l'écriture y sont poussées dans le détail jusqu'au bout, la lumière y devient un allié majeur. Pièce emblématique, identitaire, elle impose une signature forte, mais se révèle aussi enfermante. « *C'était fort, trop peut-être. J'ai mis des années à m'en détacher.* » Une œuvre aimée, abondamment tournée, qui affirme une écriture tout en rendant plus difficile

l'échappée vers d'autres territoires.

Puis vient *Silence Duos* en 2007, qui laisse entrevoir une autre facette de son travail. Derrière les lignes et l'abstraction, il accepte de laisser apparaître ce qui les traverse : le souffle, les appuis, une physicalité plus organique, moins contrôlée. Une première fissure dans l'image graphique qui lui était associée.

Et enfin, *Infinité* en 2023, nouveau et dernier virage de son travail chorégraphique. « *J'étais moins anxieux. J'ai accepté de me montrer tel que je suis.* » Il choisit alors de révéler pleinement l'aspect relationnel et humain de son écriture. La pièce ouvre un nouveau cycle, plus vivant, plus direct, où plateau, public, son et lumière entrent dans un même mouvement. La mue est nette. Le public suit. La profession aussi.

N-éon, l'art du jeu et de l'illusion

Sa nouvelle création s'inscrit dans une période relationnelle, ouverte, presque ludique. Il part d'un double moteur. D'un côté, le néant, qui est pensé non comme un vide dramatique mais comme un espace d'où quelque chose peut émerger. De l'autre, le chevalier d'Éon, figure trouble de l'histoire, diplomate et transformiste. « *J'avais envie d'un espace vide d'où quelque chose émerge, et d'un jeu d'illusions permanentes.* » En contractant ces deux pôles, il invente *N-éon*, une pièce fondée sur l'insaisissable et la métamorphose.

Au plateau, les interprètes endossent des rôles d'espions, se déplacent comme dans une partie d'échecs, contrôlent leurs images tout en les laissant se transformer. La musique opère des bascules franches, comme des tiroirs que l'on ouvre successivement pour changer d'univers. Les costumes accompagnent ces glissements, brouillent les identités, entretiennent le trouble.



N-éon d'Yvann Alexandre © Clara Baudry

La pièce ne tournera que neuf fois, dans sept lieux choisis. Un choix rare, presque radical. « *Je voulais une liberté totale. Créer sans penser à la diffusion, sans penser à la suite.* » Car il n'y aura pas de suite. N-éon signe la dernière création de la compagnie. Trente-trois ans après ses débuts, Yvan Alexandre décide de fermer volontairement la porte. « *Tout allait bien. Justement, c'était le bon moment. Partir sans amertume, sans fatigue, dans le plaisir.* »

De la scène au soin des autres

Depuis plusieurs années déjà, une autre trajectoire se dessine. Yvann Alexandre prend la direction artistique du théâtre Francine Vasse à Nantes, puis s'engage à la SACD comme vice-président Musique et danse, développe des programmations, accompagne des artistes, initie des festivals et des dispositifs d'insertion. Autant de manières de déplacer son regard et son énergie. « *Prendre soin des autres, ça a toujours été là. Même quand je créais.* »

À cinquante ans, il assume une reconversion douce, sans rupture brutale. « *Je ne quitte pas la danse. Je change juste de point de vue.* » Sa nomination à la tête du CDCN de Strasbourg – Pôle Sud prolonge ce désir. Il rejoint un lieu qu'il ne connaît pas de l'intérieur, sans passif artistique, ancré dans un quartier prioritaire et traversé par de forts enjeux de transmission. « *C'est exactement ce que je cherchais. Un endroit où l'on fabrique du lien, pas seulement des spectacles.* » L'homme qui se disait « *enfant sans famille esthétique* » devient alors passeur officiel, attentif aux gestes émergents autant qu'aux artistes confirmés.



Une île de danse de Yvann Alexandre et Doria Bélanger © Léopold Bélanger

Yvann Alexandre ne parle jamais de bilan. Il préfère évoquer des constellations, des appuis, des chemins. Dans son film *Une île de danse* co-réalisé avec **Doria Bélanger**, il rassemble celles et ceux qui l'inspirent, d'**Alban Richard** à **Amala Dianor**. « *Ce film, c'est ma vraie carte d'identité.* » Non pas une œuvre narcissique, mais bien un paysage partagé.

Discret, il continue de croire à une danse comme espace de relation, de soin, de circulation. Avec cette conviction tranquille qui traverse toute son histoire. « *Je suis un garçon*

très émotionnel, très intuitif. Je viens voir une œuvre pour ce qu'elle fait, pas pour ce qu'elle représente. » Peut-être est-ce là, finalement, le fil secret de son parcours : regarder, écouter, accompagner. Et savoir disparaître au bon moment pour laisser la place aux autres.

N-éon d'Yvann Alexandre

avant-première le 4 janvier 2026 au TROIS C-L / Maison pour la danse - Luxembourg

Tournée

3 février 2026 au Carré, scène nationale - Centre d'art contemporain d'intérêt national de Château-Gontier (53)

19 février 2026 au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du Festival Faits d'Hiver, Paris (75)

12 mars 2026 au Quatrain BravOH! saison culturelle, Haute-Goulaine (44)

17 mars 2026 au Festival Conversations - THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou (49) en partenariat avec le Cndc Angers

27 mai 2026 à la Biennale de la danse - salle de la Licorne, Les Sables d'Olonne (85)

2 & 4 juin 2026 au lieu unique - scène nationale, Nantes (44)

27 juin 2026 aux Scènes Vagabondes, Nantes (44)

Conception et chorégraphie d'Yvann Alexandre - cie Yvann Alexandre

Avec Arthur Bordage, Morgane Di Russo, Alexandra Fribault, Adrien Martins, Tristan Sagon

Création lumières et scénographie de Yohann Olivier

Création sonore de Jérémie Morizeau

Musiques additionnelles - *Symphony No. 3 in F Major, Op. 90: III. Poco allegretto de Johannes Brahms - Brahms : Symphony No. 3 (1883) interprété par Berliner Philharmoniker, Claudio Abbado, Label DEUTSCHE GRAMMOPHON ; Piano Sonata No. 20 in A, D.959_*

II. Andantino de Franz Schubert-Maurizio Pollini, Label DEUTSCHE GRAMMOPHON

Assistant chorégraphique - Louis Nam Le Van Ho

Couture - Cathy Le Corre

CNDC - CENTRE NATIONAL DE DANSE CONTEMPORAINE - ANGERS
FESTIVAL FAITS D'HIVER LE CARRÉ - SCÈNE NATIONALE DE CHÂTEAU-GONTIER
LE LIEU UNIQUE - NANTES PÔLE SUD CDCN DE STRASBOURG
TCI - THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE - PARIS YVANN ALEXANDRE



OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

DERNIERS ARTICLES



Chroniques de danse

14 octobre 2025

CHRONIQUES DE DANSE

REVUE SUR LA DANSE ET LE BALLET

AUTOUR DE

Le nouvel élan d'Yvann Alexandre



Après plus de trois décennies d'un parcours profondément inscrit dans le paysage chorégraphique français et international, **Yvann Alexandre** annonce la dernière saison artistique de sa Compagnie créée en 1993 à Montpellier afin de se consacrer à d'autres projets, toujours en relation avec le spectacle vivant. L'heure est maintenant venue de tourner une page et de préparer la suivante afin d'être acteur à d'autres endroits, comme Yvann Alexandre le fait depuis 2019 à la **direction artistique du Théâtre Francine Vasse à Nantes** ou à la **SACD** (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) où il est actuellement vice-président Danse et Musique.

Depuis sa première pièce réalisée à 16 ans, jusqu'aux dernières créations actuellement en tournée, Yvann Alexandre a signé un parcours rare, engagé, poétique et atypique débutant toujours par la rencontre humaine et cheminant par la transmission pour se muer, au fil de l'écriture, en œuvres singulières. Avec un attachement tout particulier à l'abstraction et au mouvement et ce, avec fidélité à la notion de ligne, la gestuelle très précise du chorégraphe fourmille de détails et s'organise comme une calligraphie de l'intime. Sa manière de composer sur partition avec une notation personnelle, s'est affranchie dans la dernière décennie de ses propres codes, au profit d'une interaction directe avec les interprètes et d'un nouvel élan artistique incarné notamment par la création *Infinité*.



Infinité

Un style impeccable

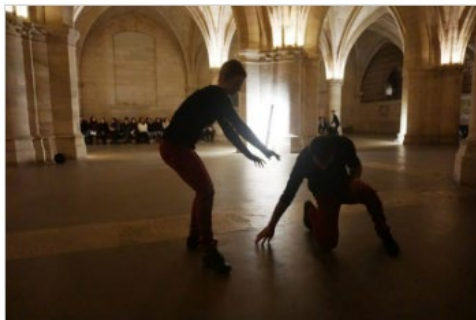
Nous pouvons rappeler aussi ses créations *Les fragments mobiles*, dans le lieu prestigieux de la Conciergerie à Paris (2017), *Solis Noirs* (2015), *Origami* (2019) ou bien encore *Se méfier des eaux qui dorment* (2021), un clin d'œil au *Lac des Cygnes* ou *Lac des Signes*. Si ses pièces sont construites en observant une logique impeccable dans la construction des mouvements, Yvann Alexandre nous a laissé toujours percevoir l'invisible que la danse doit transmettre en nous offrant une multiplicité de formes. Chaque geste invite le spectateur à chercher et à s'ouvrir sur l'imaginaire.

Chroniques de danse

14 octobre 2025

Un style impeccable

Nous pouvons rappeler aussi ses créations [Les fragments mobiles](#), dans le lieu prestigieux de la Conciergerie à Paris (2017), [Solis Noirs \(2015\)](#), [Origami \(2019\)](#) ou bien encore [Se méfier des eaux qui dorment \(2021\)](#), un clin d'œil au Lac des Cygnes ou Lac des Signes. Si ses pièces sont construites en observant une logique impeccable dans la construction des mouvements, Yvann Alexandre nous a laissé toujours percevoir l'invisible que la danse doit transmettre en nous offrant une multiplicité de formes. Chaque geste invite le spectateur à chercher et à s'ouvrir sur l'imaginaire.



Fragments mobiles-ph.AP



Se méfier des eaux qui dorment-ph.FC
Photography

Dans l'ouvrage *Paris dances d'auteur* (2017) dédié aux vingt-ans du festival **Faits d'hiver**, à propos de *Fragments mobiles* nous avons remarqué que : « *Surement la richesse d'une gestuelle simple mais recherchée parce que sa force naît de l'attention du détail. Le mouvement d'un doigt ou d'une main peut générer par exemple celui d'une jambe ou d'une partie du corps de son propre partenaire. Le travail d'Yvann Alexandre est d'autant plus important qu'il a réussi à créer une multitude de séquences chorégraphiques différentes sans jamais être répétitives* ».

Nous pouvons citer aussi son dernier film, *Une île de danse* où la danse intègre des différents lieux où les danseurs se produisent, en leur donnant une âme et en amplifiant leur beauté. Les interprètes, au milieu de paysages naturels ou de villes, s'expriment, inspirés par ces espaces.

A propos de sa décision d'arrêter la création chorégraphique, Yvann Alexandre affirme :

« Fédérer, partager, transmettre : voilà les moteurs qui m'animent. J'ai rencontré la danse à l'âge de 5 ans, et j'ai construit un parcours attentif aux artistes, aux publics et aux territoires proches et lointains. Merci aux spectateur.ices qui ont accueilli mes pièces avec une attention toujours renouvelée, aux danseur-ses et aux technicien-nés, aux intermittents du spectacle, aux équipes, aux bénévoles. Merci également aux Villes, aux institutions et au ministère de la Culture qui ont cru en la nécessité de cette oeuvre et qui l'ont accompagnée. Merci aux programmeur-ices, aux critiques, aux penseur-ses, aux passeur-ses, aux partenaires, aux complices de tous les instants. Au-delà de l'œuvre, j'ai eu la chance d'être toujours libre dans mon geste. Je ne cesserai pas d'agir pour la danse, pour les publics, et pour un monde davantage bienveillant et relié. Ce n'est pas un retrait, une rupture ou un adieu à la danse, mais une émancipation et une transition vers d'autres formes de présence. Je prends aujourd'hui un nouvel élan ».

Mais les derniers rendez-vous de la compagnie nous attendent en 2026 :

- Le film *Une île de danse*, qui retrace ce chemin de création et de transmission, et qui réunit 14 chorégraphes et 22 interprètes sera projeté en séance exceptionnelle à **Paris, au cinéma L'Archipel, le 4 février 2026**
- La dernière création *Néon* sera présentée le **14 février 2026 au Théâtre de la Cité internationale à Paris dans le cadre du festival Faits d'hiver**, et est en tournée à Château-Gontier, Luxembourg, Saint-Barthélemy-d'Anjou, ou Nantes, ...
- La dernière représentation aura lieu à **Montpellier, à l'Opéra Comédie, en juin 2026**, là où tout a commencé avec la pièce *Les Élançées*, une transmission de répertoire pour le CRR.

De nouveaux horizons s'ouvrent donc à Yvann Alexandre avec l'espoir qu'il pourra défendre la création et la diffusion d'une danse porteuse de sens, résultat d'une recherche passionnée menée par de futurs chorégraphes et interprètes.

14 octobre 2025

Antonella Poli

Unidivers

27 février 2025

Danse. Yvann Alexandre compose une oeuvre immersive sur l'Infinité des relations humaines

Par **Emmanuelle Volage** - 27 février 2025



Infinité, Compagnie Yvann Alexandre © Mathilde Guiso

Le Triangle, Cité de la danse de Rennes accueille l'oeuvre *Infinité* du chorégraphe Yvann Alexandre jeudi 13 mars 2025. Dans ce duo, l'attachement à l'écriture chorégraphique et l'amour du geste servent un propos profondément humain. Danse, musique et lumière interagissent dans une composition qui aborde la relation à l'autre.

Unidivers – La **compagnie Yvann Alexandre** a été créée en 1993. Vous êtes dans le milieu de la danse depuis plus de trente ans et votre écriture a dû évoluer. À vos débuts, quelle a été la ligne artistique que vous vouliez aborder ?

Yvann Alexandre – C'est une belle question, car la compagnie a eu plusieurs vies et plusieurs territoires. Elle a été créée à Montpellier puis s'est déplacée, elle a même vécu un moment à Rennes, avec une résidence au Triangle. Nous sommes maintenant installés à Angers.

Dans les fondamentaux de la compagnie, je dirais qu'il y a d'abord eu la notion de tribu, ou en tout cas d'équipe, de famille artistique. C'est-à-dire une fidélité avec les interprètes? Puis, artistiquement, il y aussi une fidélité à la notion d'écriture du mouvement et de ligne, et l'implication avec les publics et les territoires. On a toujours associé création et transmission, là où parfois on peut commencer par la création pour ensuite aller vers les publics. Pour moi, c'est l'inverse, je commence avec la rencontre des publics et, des fois, il y a la possibilité d'une oeuvre ou l'idée d'une nouvelle création.



Yvann Alexandre © Mathilde Guiso

Univers

27 février 2025

Unidivers – *Infinité* a été créé l'année des 30 ans de la structure, en 2023. Vous avez dit dans un entretien que cette création était particulièrement importante pour vous, car elle était annonciatrice de votre écriture à venir. Qu'entendez-vous par là ?

Yvann Alexandre – Avec *Infinité*, je dirais qu'un nouveau cycle s'est enclenché, moi-même je ne sais pas encore bien le nommer. La création reprend les fondamentaux à l'endroit de l'humanité. Le duo révèle les humains, la complicité, la relation à l'autre, c'est vraiment une des clés de mon travail. Vous savez, à partir d'un certain âge, une maturité arrive et donc un lâcher-prise. Je crois que je me suis autorisé à être plus à découvert, moins dans la protection. Mon écriture est peut-être plus généreuse et humaine, et moins à distance.

Unidivers – En parlant de votre style d'écriture justement : elle est définie comme précise et élaborée, mais la chorégraphie de *Infinité*, a contrario, change selon l'endroit où elle est jouée. Quelle a été votre pensée créative pour cette création en particulier ?

Yvann Alexandre – Effectivement, je suis connu comme un chorégraphe dont le travail est prémédité, avec des partitions chorégraphiques qui ressembleraient à des partitions de musique ou des livres déjà imprimés. Ça n'empêche pas l'imaginaire, mais les mots et la ponctuation sont déjà posés. Là, je voulais que le duo soit perceptible par les publics comme une entité vivante, j'ai donc posé des règles du jeu très joueuses. *Infinité* possède douze combinaisons possibles. À chaque représentation, le spectacle est le même, mais on ne connaît pas forcément son contenu. C'est comme partir de Rennes pour aller à Paris, mais vous pouvez prendre l'autoroute, le train, etc. Cette création a douze voyages possibles et les interprètes le choisissent en direct, **Yvann Alexandre** – Quand les danseurs arrivent, ils découvrent l'installation qui peut être différente en fonction du lieu, mais ce duo est incarné par quatre interprètes et je choisis la formation au dernier moment. Le public voit bien un duo sur scène, mais dans le processus de création on a travaillé avec quatre danseurs. Ils ne sont jamais dans une stabilité, plutôt dans un éveil constant. C'est pour moi plus cohérent avec ce qu'on peut vivre dans une relation. L'écriture de ce duo est celle d'une relation avec tous ses visages. Certains spectateurs y vont la rencontre, l'apprivoisement, l'amour puis la distance, d'autres ont vu des frères ou des supers amis qui, à un moment, se sont éloignés avant de se retrouver.

Un jour, un enfant a comparé *Infinité* à un gâteau au chocolat : ce sera toujours un gâteau au chocolat, très agréable, mais il sera parfois plus amer, plus épais ou plus petit. J'ai trouvé cette image parlante (rires).

« Ce que le duo donne à voir, c'est une grande humanité par le fait qu'on voit la relation à l'autre. »

Unidivers – Que vous plaît-il dans le fait de travailler une écriture du corps et du mouvement, et de montrer votre vision du monde et de l'humanité ?

Yvann Alexandre – C'est d'en montrer un visage sans artifice, très simple. Mon plus beau cadeau, c'est quand les gens voient deux humains sur scène et qu'ils ne trafiquent pas la relation, qu'ils sont dans le vécu de la relation. J'aime bien dire qu'*Infinité* est une chorégraphie au temps présent. Elle absorbe tout ce qu'il se joue dans la journée entre deux individus.

Unidivers – La pièce peut se jouer autant dans des salles de théâtre que dans des lieux non dédiés, qu'est-ce qui vous a motivé dans ce choix ?

Yvann Alexandre – Je suis un chorégraphe d'espace, je commence souvent par là. J'ai toujours aimé la création aussi bien sur la scène qu'en dehors : des lieux de patrimoine prestigieux comme la Conciergerie de Paris ou le Palais des papes à Avignon, mais aussi des places de village, des grandes étendues au bord de l'océan, etc.

Pour *Infinité*, cette recherche est allée un peu plus loin. Montrer plusieurs visages signifie plusieurs visages des deux danseurs, mais aussi de la relation à deux et du même spectacle. Parfois, le public le voit de manière frontale et classique, comme ce sera le cas au Triangle, même si le public s'aperçoit rapidement que quelque chose déborde du format classique (rires). Il peut être aussi présenté en version quadri-frontale, avec le public autour des interprètes, ou dans une version in situ, en extérieur. Le duo est toujours le même, mais c'est comme si on le voyait à des moments différents de la relation.



6, compagnie Yvann Alexandre © Mathilde Guha

Unidivers

27 février 2025

Unidivers – J’aurais un peu la même question concernant la musique. Vous avez choisi une musique en live qui est immersive et englobe l’espace et le public.

Yvann Alexandre – Le mot « immersif » est très juste, c’est vraiment la commande que j’ai faite à cet incroyable compositeur qui s’appelle **Jérémy Morizeau**. C’est une musique originale avec de temps en temps des petits nuages baroques qui viennent une autre lecture spatiale.

« Dès le début du spectacle, on est plongé dans le duo Infinité, le son est un acteur majeur, comme la lumière. »

Il y a une sorte de fusion et d’équilibre entre la danse, le son et la lumière. On est sur une création globale, les danseurs ne sont pas éclairés par la lumière et accompagnés par une musique, les trois interagissent. Le son peut aussi interagir sur le voyage des danseurs. Par exemple, s’ils sortent du plateau, le compositeur sait qu’il doit envoyer la musique suivante. La scène et la régie technique sont ultra-connectées, car ce n’est qu’une seule action commune. Et c’est pareil pour la lumière.

Unidivers – Ce n’est pas de l’improvisation, mais le spectacle ressemble à une composition live globale.

Yvann Alexandre – Exactement. On n’est pas dans l’improvisation, parce que douze combinaisons sont possibles, mais plus dans le fait de faire le bon choix. Un peu comme dans la vie en fait. Il n’y a pas la question de bien ou mal, mais la question du choix. Le public sent que le spectacle est différent de ceux habituels, mais on ne souhaite pas leur donner toutes les règles. Il y a quelque chose de très électrique, vivant.



Schindler, Compagnie Yvann Alexandre © Mathilde Guha

Unidivers – Cela doit être une expérience assez incroyable à vivre pour les artistes sur scène.

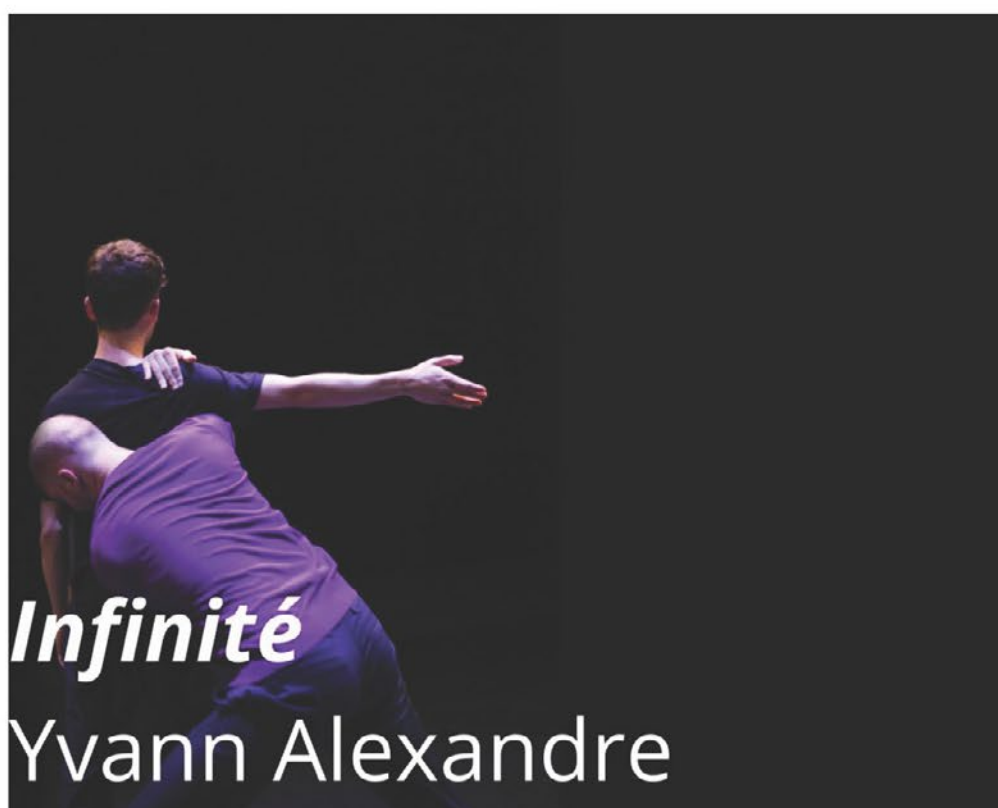
Yvann Alexandre – C’est très émouvant, car il peut se créer des endroits d’émotion sincères et rares à partager. L’un peut toucher l’autre, au sens sensible. Des sourires peuvent aussi apparaître de manière spontanée, parce que l’un rit de la proposition de l’autre. Le mot qui ressort le plus depuis 2023, c’est « complicité ». Elle est à tous les étages.

Jouer ici est aussi particulièrement émouvant pour moi, car ce sont des retrouvailles avec Rennes que je connais bien. J’ai longtemps été en association avec Le Triangle, dans mes jeunes années. Le lieu a présenté énormément de créations la première décennie après la création de la compagnie, avant que je ne m’envole. J’ai aussi choisi dans la distribution un interprète rennais qui y vit toujours donc cette date a une saveur particulière.

« C’est un peu comme si je m’étais affranchi de mon propre style et que je me faisais confiance. Je suis content de présenter cette pièce-là à Rennes. C’est un autre visage de mon travail, mais c’est un visage que j’aime beaucoup. »

Infinité – Yvann Alexandre

/ CRITIQUE, critique / Par La rédaction



La possibilité d'une île, la possibilité d'une rencontre

Croisée du transept de la chapelle Fromentin, deux hommes errent. Reclus sur leur île, vaste carré délimité par un éclairage doux, ces deux êtres dansants explorent leur paysage intérieur. Résonne *Smoke Gets in Your Eyes*, scie musicale tirée de l'opérette des années 30 *Roberta*, ici interprétée par Nana Mouskouri. D'un pas moelleux, pour l'un la tête baissée en direction du sol, pour l'autre scrutant les hauteurs de l'édifice, Alexis Hédouin et Louis Nam Le Van Ho composent de délicats motifs où les bras se tendent ou s'enroulent autour du corps, où les mains esquissent des figures géométriques. Sourde là une timide intimité.

Chacun dans son dialogue intérieur, âme solitaire, s'interroge dans l'isolement avant qu'une attraction irrésistible les guide vers une danse harmonieuse, un langage muet mais significatif. La tension fluctue, entre pauses profondes et gestes vibrants, mais le lien du dialogue reste intact, palpable dans chaque regard échangé. A leurs jeux d'équilibre et déséquilibre souvent emmenés par la vive impulsion d'un bras succède soudainement une échappée hors de leur île. L'espace s'est resserré, incitant à l'évasion, à la découverte d'horizons nouveaux. La musique se fait moins *chill* pour se parer de sons plus telluriques créant un parcours sonore ultra-sensitif signé **Jérémie Morizeau**. Partant à l'exploration de l'entièreté du transept, les deux interprètes s'engagent dans une danse plus vive où une série de sauts (d)éton(n)e, leurs rebonds servant parfois à l'escalade des parois de l'église. Véloce, les mouvements n'ont pas le temps de laisser leur empreinte couleur pourpre sur les murs pierre de Crazannes, celles des costumes des danseurs – sur les murs pierre de Crazannes de l'église désacralisée. Tiens donc, le pourpre symbole du lien entre le l'Homme et l'Esprit Saint, couleur de la prière ...

De ce partage de pas dans un espace en expansion, les aimants-amants, se lancent dans un jeu de cache-cache, l'un deux disparaissant complètement derrière l'estrade du public. A sa réapparition, le duo n'en est que plus passionné avec de portés vertigineux. On devine les danseurs s'enfuyant vers une liberté sans bornes, où leurs chemins se rencontreront sans cesse, où ils célébreront la communion sur des terres vierges et nouvelles. De cette expérience unique, chacun reconnaîtra l'autre, le comprendra, et partagera avec lui un moment d'intimité et de connexion profonde.

Avec sa scénographie dépouillée où percent avec acuité l'Emotion, l'Humain, l'Autre, l'Etre-Ensemble *Infinité*, pièce écrite à l'occasion des 30 ans de la compagnie Yvann Alexandre est pure poésie. Corps, geste, musique et lumière, de concert, honorent le mot délicatesse. Jouant avec son « *catalogue de gestes* » (main effleurant le cou, main glissant dans le creux du coude, bras tendu à l'horizontale, corps en spirale...), Yvann compose un duo pour quatre différents interprètes masculins chargés de s'emparer à l'envi du rôle et de la partition chorégraphique qu'ils souhaitent au moment d'entrer en scène. En direct le duo, par petits codes manuels à la manière du ChiFuMi, décide de ce qui sera donné à voir au public. Belle nouveauté pour le chorégraphe Yvann, habitué à écrire très précisément ses partitions chorégraphiques. Ici une part de hasard, d'inattendu, de mystère s'invite dans la danse ... à chaque représentation la possibilité d'une île, la possibilité d'une rencontre.

A la suite d'*Infinité* est diffusé le moyen-métrage *Une île de danse* réalisé par Yvann et **Doria Bélanger**. Là encore pure moment de poésie, célébration de la danse et de la nature. Mer, lac, rivière, forêt mais aussi paysages urbains des deux pôles sont mis en scène à travers la danse d'Yvann. *Une île de danse* entremêle les processus artistiques notamment ceux d'une transmission intergénérationnelle où les danseurs passés, présents et futurs de la compagnie explorent un répertoire inédit de 22 extraits de pièces et les « conversations » entre Yvann Alexandre et divers chorégraphes et artistes invités, favorisant la libre créativité à travers improvisations, explorations et portraits. Au casting de cette pépite cinématographique évoluent 22 interprètes et 12 chorégraphes dont – excusez du peu – **Brigitte Asselineau, Louis Barreau, Selim Ben Safia, Régine Chopinot, Rita Cioffi, Amala Dianor, Stéphane Imbert, Aëla Labbé, Mickaël Phelippeau, Alban Richard, Ambra Senatore et Loïc Touzé**. Une expérience

Belfort

Danse: Openvia avec la compagnie Yvann Alexandre



**La C^{ie} Yvann Alexandre
présente deux créations.**

Actuellement en résidence, la compagnie Yvann Alexandre se prête au jeu de l'Openvia ce jeudi, rendez-vous où le public peut venir découvrir le travail des artistes en résidence à Viadanse, centre chorégraphique national de Belfort. La compagnie Yvann Alexandre propose un Openvia singulier au cours duquel se mêleront projection et danse. Ainsi seront présentés le film *Une île de danse*, coécrit par le chorégraphe Yvann Alexandre et l'artiste Doria Belanger, et le duo *Infinité* chorégraphié par Yvann Alexandre, et interprété par Alexis Hedouin et Evan Loison.

Jeudi 22 février, de 19 h 30 à 21 h 30, au centre chorégraphique à Belfort. Gratuit sur réservation sur www.viadanse.com

90425 : VI

Jeudi 22 Février 2024

Danser Canal Historique

15 janvier 2024

[Home](#) / Trajectoires : « Infinité » d' Yvann Alexandre

Trajectoires : « Infinité » d' Yvann Alexandre

Avec *Infinité*, Yvann Alexandre propose un duo pour quatre interprètes interchangeables. Et un dispositif qui regarde vers ces grands chorégraphes américains qu'il n'a jamais vraiment côtoyé mais qui manifestement lui suggèrent quelques nouvelles idées et quelques réussites, à commencer par une très belle danse, très humaine. A voir au festival Trajectoires à Nantes le 18 janvier.

Parions que vous n'avez pas commencé par lire la dernière ligne de cette critique, celle qui indique quand et où le spectacle a été vu... Pourtant, dans le cas présent, cette indication est indispensable car le processus d'*Infinité* conduit à ce que chaque présentation propose potentiellement une œuvre différente. Evidemment, il faut tenir chaque représentation de chaque œuvre chorégraphique pour unique, mais dans le cas présent, le concept va assez loin pour que l'on puisse penser qu'il s'agit d'une œuvre totalement différente à chaque fois...

Constituée par ce dispositif chorégraphique, la pièce garde toutefois toute sa rigueur de composition, caractéristique de son auteur. Elle joue sur le hasard, la surprise et la réponse opportune donnée dans l'instant, sans renoncer à faire œuvre. Cela tient de la machine générative, à l'image du *Cent mille milliards de poèmes* de Queneau... Toutes proportions gardées cependant, car il n'y a, dans le cas d'*Infinité* « que » dix-huit versions. Mais l'esprit est là.

Donc, au choix, trois organisations spatiales différentes : en frontal, avec le public installé en U, et in situ. Quatre interprètes pour un duo. Avant la représentation les danseurs décident de qui va danser et de ce qui sera dansé, chacun ayant dans les jambes l'intégralité de tous les patterns composés – il faut rappeler que Yvann Alexandre élabore ses pièces « à la table » avant de les transmettre – et si ces séquences chorégraphiées intègrent des gestes ou des mouvements de pièces anciennes, les danseurs l'ignorent. Ils ont même été choisis pour cela. Toute recension critique ne vaut donc qu'au regard de la mention du lieu et du jour de la représentation, les conditions initiales pouvant être, d'une date à l'autre, radicalement différentes selon les options « internes » que les interprètes prennent une fois les prémices posés. Pour cette première, parisienne et dans la version en U, il s'agissait d'Alexis Hedouin et Louis Nam Le Van Ho, excellents danseurs, le premier dans une énergie contenue, le second dans une précision extrême et une présence totale.

Ce soir-là, cela commence par une entrée des deux interprètes en parallèle, par les côtés, à partir d'un hors champ qui est ainsi intégré à l'espace. Composition en miroir avec quelques détails curieux comme se caresser le pied contre le sol, ou bien stopper des mains un effleurement au creux du bras... Exemples de cette composition aussi ciselée que soignée, mais avec quelque chose de différent, d'un peu plus coulé et



"Infinité" – Yvann Alexandre © Mathilde Guiho

libéré qui très vite s'impose après que la bande son ait emporté le mouvement dans le standard *Smoke gets in yours eyes...*
Étonnante utilisation de la chanson de Jerome Kern, pas vraiment dans les usages du chorégraphe.



"Infinité" – Yvann Alexandre © Mathilde Guiho

Les deux danseurs courent, sautent, élargissent le mouvement à tout l'espace, bien au-delà de la seule aire de jeu définie par les spectateurs. Une appréhension par une danse flottante mais tenue qui évoque une « post-Judson » légèrement dévergondée...

Puis les danseurs reviennent au centre, risquant des équilibres sur un sol pourtant glissant – c'est une des contraintes d'accepter les espaces non théâtraux – se rapprochant, se touchant dans un moment de tendresse pudique qui renvoie aux toutes premières pièces d'Yvann Alexandre (*La Tentation d'exister* – 1995 !) et qui n'apparaissait plus aussi clairement dans ses pièces récentes. La voix du chorégraphe enregistrée qui dit l'un de ses textes ; *Smoke gets...* qui revient mais déformé ; la lumière a basculé... Et lorsqu'ils se retrouvent tête contre tête, quelque chose étant résolu et la rencontre ayant abouti, les danseurs font corps commun en respectant leur différence. Mais cela pourrait se dérouler différemment la prochaine fois...

Infinité, avec cette part d'aléatoire qui évoque les jeux de Cunningham, cette liberté gestuelle toute de fluidité propre aux grands de la Judson, ce goût de l'accident dans une structure très maîtrisée que revendiquait Andy De Groat, renvoie à un imaginaire chorégraphique américain jusqu'ici absent dans le parcours d'Yvann Alexandre. On y trouvait – et l'on y retrouve toujours – une précision évoquant Dominique Bagouet dans sa dernière période, et donc un « parfum » de Trisha Brown, mais cela ne poussait pas plus avant dans cette direction. D'où l'importance de cette création qui ouvre la danse du chorégraphe vers un univers nouveau, peut-être nourri des collaborations québécoises qu'il développe depuis quelques années ... Reste qu'il s'est passé quelque chose...

Philippe Verrière

Vu le 13 février 2023 au Générateur, Gentilly, dans le cadre du festival Faits d'hiver.

Le 18 janvier 2024 à 20h30 au Musée d'Arts de Nantes dans le cadre du Festival Trajectoires

Le même soir : EXPOSE(S) d'Héla Fattoumi et Eric Lamoureux – 19h15 Musée d'Arts de Nantes – Trajectoires

Catégories:

Avant-première

tags:

Yvann Alexandre

20 juillet 2023



Rosita Boisseau

4 j · 🌐

...

Avignon off. Le duo *Infinité*, chorégraphié par Yvann Alexandre, et interprété par Alexis Hedouin et Evan Loison, tire sur l'élastique d'une relation qui s'échappe et se renouvelle en permanence. Entre dynamisme et retenue, ce duo, très inventif et beau, se savoure sur une composition musicale en direct de Jérémie Morizeau. Dans le cadre des Hivernales. Encore demain, jeudi 20 juillet.



👍❤️ 34

1 commentaire 6 partages

En toute confiance

Yvann Alexandre

CHORÉGRAPHE COMPAGNIE
YVANN ALEXANDRE, DIRECTEUR
ARTISTIQUE DU THÉÂTRE
FRANCINE VASSE (NANTES)

Pourquoi faites-vous de la danse ?

Depuis mes 5 ans, la danse m'offre la richesse du monde et l'émancipation de l'imaginaire. C'est également un espace positif de solitude pour écrire, pour imaginer des chorégraphies qui s'ignorent encore. Je définis mon processus de création telle une calligraphie de l'intime. Sans oublier ce pas de deux et le partage avec le public.

Les gens du monde de la danse qui vous ont profondément marqué ?

Amélie Grand, ancienne directrice des Hivernales d'Avignon, Christian Druart, alors directeur du Triangle à Rennes, Sonia Soulas à la Roche-sur-Yon, et tous les autres anges gardiens sur les territoires traversés par la compagnie durant ces trente ans de danse. Nous sommes faits des rencontres et des fidélités, des imprévus et des départs aussi.

Les chorégraphes qui vous touchent ou vous ont touché ?

Dominique Bagouet, Merce Cunningham, Régine Chopinot, Ingeborg Liptay, j'aime les amoureux de la danse, les chercheurs et les explorateurs, et je suis attaché aux parcours.

La pièce qui vous a le plus marqué ?

Ocean, de Merce Cunningham, ainsi que l'œuvre de Catherine Diverres.

Votre meilleur souvenir de danse ?

La même émotion intacte lorsqu'un enfant danse.

Votre pire souvenir ?

L'entrée du public avant les représentations est toujours un grand moment d'angoisse, c'est un instant que je fuis.



MATHILDE GUIHO

La pièce que vous aimeriez (ou auriez aimé) chorégraphier ?

Il y en a tellement ! Je repense souvent, ému, à *On était si tranquille*, de Daniel Larrieu ou à *Six Order Pieces*, de Thomas Lebrun, où l'on ressent l'humain et la force de l'interprète.

Votre livre de chevet ?

Par les villages, de Peter Handke. Ces mots m'accompagnent chaque jour, depuis que j'ai créé ma compagnie. Ils incarnent ma pensée.

Quelle musique écoutez-vous en travaillant ?

Je travaille toujours en silence.

Un conseil à donner à un(e) débutant(e) ?

Chaque parcours est singulier et légitime, et il est difficile de « conseiller ». Mais savourer l'élan, comprendre et être à l'écoute de son écosystème, être attentif au projet de l'autre, se donner du temps et envisager, comme enjeu de survie, que son métier est plus vaste que la seule création.

Ce qui vous agace dans une salle de théâtre ou de danse ?

L'impatience !

ACTU SCÈNE

Infinité (création 2023)

- du 10 au 20 juillet, CDCN Les Hivernales - On (y) danse aussi l'été ! Avignon
- du 1 au 10 septembre, Institut français de Madagascar, Tananarive (Madagascar) ; festival Zone de turbulences, Saint-Barthélémy-d'Anjou ; Mille Plateaux - CCN La Rochelle ; Viadanse, CCN de Bourgogne-Franche-Comté, Belfort ; La Castélorienne, Montval-sur-Loir ; Théâtre des Dames, Les Ponts-de-Cé ; festival Waterproof, Rennes...

ÉTÉ
2023

Thouars. « Infinité », un spectacle dont la chorégraphie évolue en direct, sera au théâtre jeudi

Sur la scène du théâtre de Thouars, deux danseurs vont exécuter des chorégraphies évolutives l'une en fonction de l'autre, donnant une nouvelle version du spectacle « Infinité » chaque fois qu'ils se produisent.

 Le Courrier de l'Ouest
Publié le 09/05/2023 à 17h34

Abonnez-vous

 ÉCOUTER

 LIRE PLUS TARD

 PARTAGER

Newsletter Thouars

Chaque matin, recevez toute l'information de Thouars et de ses environs.



Sur la scène du théâtre de Thouars, jeudi 11 mai, deux danseurs de la compagnie Yvann Alexandre vont présenter les chorégraphies évolutives du spectacle « Infinité ». | MATHILDE GUIHO – DR

La compagnie Yvann Alexandre présente le spectacle « Infinité » au théâtre de Thouars. La pièce chorégraphique est écrite pour deux danseurs, elle se compose en direct devant le public. À la manière du jeu de shifumi, les interprètes choisissent leur rôle et peuvent en changer en cours de jeu, explorant la relation à l'autre. Jeudi 11 mai, à 20 h 30, au théâtre de Thouars. Tél. 05 49 66 39 32 ou reservations@theatre-thouars.com

Accueil > Pays de la Loire > Cholet

La compagnie Yvann Alexandre à Cholet et Saint-Macaire pour une « infinité » de propositions

Chez elle ou presque. La compagnie de danse Yvann Alexandre présente son nouveau spectacle « Infinité », les 4 et 14 avril, à Cholet et Saint-Macaire-en-Mauges. Le chorégraphe présente une pièce qui se réinvente à chaque représentation.



Le chorégraphe Yvann Alexandre présente le spectacle « Infinité » alors que sa compagnie fête ses 30 ans cette année. | COMPAGNIE YVANN ALEXANDRE

Le Courrier de l'Ouest Lisa MORISSEAU

Publié le 03/04/2023 à 18h00

C'est au public du Choletais et des Mauges que le chorégraphe de danse contemporaine Yvann Alexandre présentera, en premier, son nouveau spectacle « Infinité ». La première représentation de sa tournée a lieu mardi 4 avril au Jardin de Verre à **Cholet** (spectacle complet), avant une seconde date, dix jours plus tard, le 14 avril, à Saint-Macaire-en-Mauges (Sèvremoine). Retour aux sources pour la compagnie, désormais nantaise, qui a débuté en Maine-et-Loire et en particulier à Cholet. La troupe y a été en résidence de 2002 à 2012. Yvann Alexandre conserve un « **attachement particulier** » pour le territoire et attend « **ces retrouvailles avec beaucoup d'émotion** ».

« Une pièce vivante »

Dans cette création, Yvann Alexandre explore « **les liens entre deux danseurs où on découvre une infinité de relations. Une relation d'amis, de siamois, de frères, d'amoureux... Parfois, ils sont plus à distance, des fois plus proches. Le duo aborde la complexité d'une relation entre deux êtres** », présente-t-il. Le spectacle s'inscrit dans le travail qu'il mène depuis 30 ans où il pose en permanence « **la question de l'autre** ».

Avec la complicité du public, les danseurs choisissent au début du spectacle qui va interpréter le duo. | COMPAGNIE YVANN ALEXANDRE

Le chorégraphe propose une « **pièce vivante** ». Les quatre danseurs jouent avec le public, ils n'ont pas de rôle attribué. Ils choisissent à la manière d'un shifumi (pierre, feuilles, ciseaux) au début du spectacle qui va interpréter le duo et cela avec la complicité du public. Chaque représentation offre donc un visage différent.

LIRE AUSSI : Yvann Alexandre, trente ans de création et une saison de danse ouverte à l'infini

La pièce se renouvelle aussi dans sa scénographie. La disposition est différente selon la salle. « **Au jardin de Verre, le public sera installé sur la scène. À Saint-Macaire, les danseurs se produiront in situ dans le centre de Prieuré. Dans d'autres salles, ce sera plus classique les spectateurs seront assis face à la scène** », explique le danseur. Spectacle « Infinité ». Il reste des places pour la représentation à Saint-Macaire-en-Mauges, le 14 avril, organisé dans le cadre de la programmation de Scène de Pays. Tarifs : 6 à 10 €. Billetterie en ligne : billetteriesdp.paysdesmauges.fr.

Cholet Culture Danse



© Cie AV

DUO *à l'infini*

Quatre danseurs pour un duo, c'est beaucoup. Sauf pour Yvann Alexandre qui a imaginé d'emmener les interprètes (et le public !) dans une exploration de tous les possibles ou presque. Si le chorégraphe a écrit la partition, composée d'une série de tableaux, d'enchaînements, de mouvements, ce sont les deux danseurs qui composent, décomposent, recomposent cette infinité de combinaisons. La démarche est insolite et exigeante aussi bien pour les interprètes que pour le son et la lumière qui les accompagnent. "C'est un peu comme un Rubik's Cube...", note le chorégraphe, "c'est chaque soir, un nouveau spectacle". Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Evan Loison ou Denis Terrasse, ils seront deux, sur scène, ce soir. Pour un voyage inédit. ✓ V. B.

INFINITÉ Mardi 4 avril à 20h, Jardin de Verre, Cholet.
• Vendredi 14 avril à 20h30, Centre du Prieuré, Saint-Macaire-en-Mauges. • Vendredi 26 mai, Parc des Ardoisières, RDV à 20h, au THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou. **À partir de 10 ans.**

focus

Yvann Alexandre : 30 ans de danse !

11 février 1993 : création de *La Tentation d'exister* aux Hivernales. 11 février 2023 : retour à Avignon pour *Infinité*. Entre les deux œuvres, 30 ans d'exploration des territoires, des pays, des humanités... Voici un auteur singulier et fécond, qui prend soin de l'écriture chorégraphique tout comme de son écosystème.

Qu'est-ce qui caractérise votre démarche et son évolution ?

Yvann Alexandre : Trois axes composent le travail dès le départ : l'idée d'investir un territoire d'abord, comme à Avignon, Montpellier, puis Bourg-la-Reine, Rennes, The Place à Londres, La Roche-sur-Yon, Cholet... Le deuxième axe a été le public : souvent, on pense à une œuvre et après on invente des actions de transmission. Moi c'est l'inverse, j'ai besoin d'être face au public, et parfois, arrive la possibilité d'une œuvre. Le public est le terreau de la création. Le troisième, c'est la coopération, qui se traduit par des actions phares comme Archipel, une plateforme d'échanges avec le Québec et la Tunisie. Notre travail dans les établissements de santé, ou le projet du théâtre Francine Vasse que je dirige à Nantes convergent vers ces lignes de force. En 30 ans, grâce à ces priorités, j'ai expérimenté une totale liberté de création. Le fait de me relier à des territoires et des publics m'offre du temps, des moyens, et m'a sorti d'une forme de pression parce que les projets naissent du désir avec un lieu. Le geste artistique s'entend alors plus globalement, dans un écosystème plus vaste que la seule création.

En tant qu'auteur, qu'avez-vous voulu traverser ?

Y. A. : Mon premier questionnement, sur un plan chorégraphique, c'est l'espace, dans mes créations in situ comme pour le plateau. Je travaille sur une cartographie mentale, puis je pose sur le papier les partitions, mais je commence toujours par ce que j'appelle



Yvann Alexandre, « presque cinquantenaire » heureux et libre.

« La notion de tension irrigue toutes mes pièces, ainsi que le désir et le besoin d'humanité. »

épouser le lieu. La question de la solitude est tout de suite apparue, comme la capacité à se réaliser et à être soi dans le groupe, d'où une infinité de soi même dans les mouvements d'ensemble. Ce qui a changé, c'est qu'il n'y avait quasiment pas de contact. C'était les années sida, et c'était ce que je vivais : la peur du contact. Les éléments charnels sont arrivés plus tard, ainsi qu'une organicité dans le corps de l'interprète. La notion de tension irrigue toutes mes pièces, ainsi que le désir et le besoin d'humanité. C'est ce que je perçois de la société, ces deux aspects sont toujours en confrontation ou en recherche sur le plateau.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

cieyvannalexandre.com

Infinité

Une création où Yvann Alexandre semble s'amuser lui-même de son écriture, et glisse au cœur de l'humain.

À chaque jour, chaque lieu, une *Infinité* différente : c'est le défi d'une création mouvante, incarnée par quatre corps pour un unique duo. À la première francilienne, Alexis Hedouin et Louis Nam Le Van Ho sont les brillants interprètes choisis pour habiter l'espace. Ils sont d'abord deux timides garçons, têtes baissées, pieds qui traînent, à ne jamais pouvoir se regarder ou accueillir la possibilité de l'autre. Ils portent les réminiscences des gestes d'Yvann Alexandre, dans le soin porté à cette main qui traîne dans le cou ou glissant délicatement dans le creux du coude, dans ce bras tendu à l'horizontale comme une ligne prompte à guider ensuite le corps en spirale. Le contact, d'abord par les yeux, puis du bout des doigts, est le point de bascule qui donne ensuite aux corps une liberté nouvelle.



Une infinité de gestes et de relations portés par deux hommes.

© Matthieu Guho

Vers une transformation

Le toucher évolue en portés, la force motrice de l'autre devient un appui, le rythme s'accélère, les diagonales tout en esquives dessinent un espace qui se densifie au fur et à mesure. Si la ligne est toujours là, c'est pour mieux la fondre dans un jeu où la rencontre impose ses propres règles. Le rapport à l'autre s'écrit dans un lien élastique à l'air, palpable, qui se dilate dans des états de corps extrêmement denses. Louis figure en solo une absence touchante, vite balayée par des retrouvailles relâchées, où Alexis assume un corps tortueux. Puis vient l'envahissement, le saut dans la folie dont les deux s'amuse, presque dégingandés. Du pur style d'Alexandre à la liberté de jouer, ils offrent l'hypothèse d'une humanité reliée à de multiples histoires, passées et à venir, et en prise avec leur environnement.

Nathalie Yokel

Spectacle vu au Générateur de Gentilly – Festival Faits d'hiver.

Tournée du 4 avril au 2 juin à Cholet, Saint-Macaire-en-Mauges, La Flèche, Thouars, Ancenis, Saint-Barthélemy-d'Anjou, Nantes. Du 10 au 20 juillet 2023 : *Été des Hivernales / Avignon*.

WIK

26 février 2023

wik NANTES
SAINT-NAZAIRE

DANSE

Infinité



Traversés par des présences/absences sonores, deux interprètes, loin de leurs propres langages chorégraphiques, s'emparent du geste artistique d'Yvann Alexandre et investissent une réécriture au temps présent des répertoires endormis.

myw

VOIR TOUTES LES SORTIES PROPOSÉES PAR CETTE STRUCTURE
SUR LE SITE DÉDIÉ WIK-NANTES.FR/LE-QUATRAIN

L'avis de la rédaction

Infiniment libre

Pour Yvann Alexandre, la danse reste un livre ouvert. Sans peur de la page blanche, il continue d'écrire et de se projeter dans "la danse de demain". Ce "chorégraphe de l'errance", selon l'expression de Philippe Verrière, propose une pièce ouverte, comme souvent, sur l'autre et sur chacune et chacun. *Infinité* est un duo, un corps-à-corps en mouvement, un voyage aussi entre le personnel et l'universel. Sur le plateau, deux danseurs expriment cette infinité de possibles, faisant naître d'autres corps, d'autres personnages... À chacune et chacun de s'inscrire dans ce mouvement, entre rêve et réalité. En toute liberté.

Vincent Braud

OUVERT AUX PUBLICS

26 février 2023



[VU] *Infinité* ou les charmes d'un pas de deux

Yvann Alexandre fête les 30 ans de sa compagnie avec *Infinité*. Dans un jeu de faux semblants, ses interprètes explorent le rapport à l'autre dans toute sa singularité. Retour.

Le chorégraphe Yvann Alexandre n'a de cesse de faire dialoguer les corps en mouvement de ses interprètes. Son écriture précise a démontré sa maîtrise parfaite de ce que l'on pourrait considérer comme des cas d'études, qui pouvaient sembler pour certains dénués de sentiments. Avec sa nouvelle création, il bouscule les codes et offre au public une œuvre forte et intime.

Infinité, les charmes d'une rencontre

Infinité a la qualité d'offrir une multitude de lectures et multiples façons de se laisser embarquer dans ce rapport dansé. La lumière de Yohann Olivier et l'univers sonore de Jérémie Morizeau participent à la beauté de la pièce d'Yvann Alexandre.

Le chorégraphe plonge le public dans l'histoire du lien qui unit l'être humain à son semblable. Une histoire faite de rencontre, d'approvisionnement, d'union, de désunion, de solitude, et même d'errance à la recherche de notre semblable pour faire corps.

Yvann Alexandre joue de cette recherche à chaque nouvelle représentation. Écrite et composée pour 4 artistes danseurs, *Infinité* ne sera interprétée que par 2 d'entre eux. Le choix se fait alors en fonction du rapport des danseurs au lieu de la représentation ([écouter l'interview du chorégraphe](#)).

La beauté infinie de l'être humain

Dans ce pas de deux, l'individualité est mise au service de la rencontre. Cette rencontre se tisse au fur et à mesure d'échanges. Le dialogue entre les deux interprètes se crée au travers d'une précise et puissante écriture des mouvements.

Yvann Alexandre saisit alors la beauté infinie de la rencontre, celle qui passe par le premier contact, le premier regard, le premier toucher. De l'effleurement au porté, de la délicatesse à la puissance des mouvements, les directions et diagonales que les interprètes empruntent tissent le canevas de leur histoire.

Infinité touche alors au plus profond de l'être. C'est avec délicatesse et pudeur que le premier contact physique entre les 2 interprètes se matérialise. Il est alors troublant de voir à quel point ce geste anodin, le toucher, vient reconnecter réellement l'un à l'autre à son identité physique et non à son avatar virtuel, dénué de sentiment.

Yvann Alexandre raconte de nos relations humaines, ce lien sensible qui unit les êtres entre eux. Et c'est ici même qu'*Infinité* agit. Il est beau et émouvant de voir deux corps entrer en contact pour se découvrir une direction commune faite de dialogues ininterrompus.

Infinité, un acte salvateur

Les interprètes du soir, Alexis Hedouin et Louis Nam Le Van Ho, sont d'une physicalité différente. De par leurs corps, ils laissent entrevoir le champ des possibles des relations qui restent à tisser pour tout un chacun.

Seul, l'être ne peut rien faire. À deux, c'est un nouveau paradigme qui s'écrit et s'ouvre à lui.

Infinité nous rappelle le beau de la rencontre. Cette pièce est un acte salvateur dans notre monde actuel. Elle nous permet de retrouver la force de croire en l'autre.

Les mots d'Yvann Alexandre se posent avec délicatesse en guise de conclusion de ce pas de deux enivrant : Crois en nous plus qu'à demain.

Le choix s'impose alors de lui-même.

Laurent Bourbousson

©Mathilde Guiho

Générique

Infinité a été vue lors du Festival Les Hivernales (Avignon).

Conception et chorégraphie Yvann Alexandre / Interprètes en duo Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Denis Terrasse, Evan Loison / Création lumières Yohann Olivier / Création musicale Jérémie Morizeau / Musiques additionnelles Smoke Gets In Your Eyes, Nana Mouskouri – The Girl from Greece sings (1962) / Textes originaux extraits de *Peaux aimées* – yvann alexandre (2022) / Costumes Clémentine Monsaingeon / Photographie Mathilde Guiho

À voir en tournée : 28 février 2023 à 20.00 – Le Quatrain, Haute-Goulaine (44) / 4 avril 2023 à 20.00 – Jardin de Verre, Cholet (49) / 14 avril 2023 à 20.30 – Scènes de Pays, SCIN « Art en territoire », Saint-Macaire-en-Mauges (49) / 4 mai 2023 à 20.30 – Le Carroi, La Flèche (72) / 11 mai 2023 à 20.30 – Théâtre de Thouars, SCIN « Art et création », Thouars (79) / 23 mai 2023 à 20.30 – Théâtre Quartier Libre – Chapelle des Ursulines, Ancenis (44) – version in situ / 26 mai 2023 à 20.00 – THV – SCIN « Art, enfance, jeunesse » Saint-Barthélémy-d'Anjou – parcours in situ dans le Parc des Ardoisières (49) / 1 juin 2023 à 20.00 – le lieu unique, scène nationale de Nantes, Nantes (44) / 2 juin 2023 à 20.00 – le lieu unique, scène nationale de Nantes, Nantes (44)

4.5

Évaluation de l'article

e

Infinité, l'île dansée de Yvann Alexandre

17 FEBRUARY 2023 | PAR FARAH MALAQUI

Pour sa trentième saison de danse, Yvann Alexandre nous propose une œuvre puissante, à la fois très structurée et protéiforme par essence. En tournée pour une vingtaine de dates dont Les Hivernales d'Avignon, nous avons assisté à la représentation donnée au Générateur de Gentilly dans le cadre du festival de danse Faits d'hiver.

Un binôme, 4 danseurs, 6 combinaisons infinies

Yvann Alexandre nous a habitué à transmettre son étude ergonomique du dialogue des corps. Cette fois, il pousse l'exercice à l'infinie, le temps d'un ballet de deux, sans cesse renouvelé. À travers les corps de 4 danseurs, il actualise en permanence son travail d'une nouvelle énergie, celle du duo présent. Si les deux rôles sont très écrits, le spectacle est toujours unique. La conversation varie. Elle s'improvise entre les deux danseurs qui investissent le lieu, de leur sensibilité et de l'humeur de l'instant.

Ce soir- là, ce sont Alexis Hedouin et Louis Nam Le Van Ho qui se sont emparé de la création dans une scénographie dépouillée laissant toute la place à l'émotion. Dès la première note de musique, dès le premier mouvement, l'écriture élégante de Yvann Alexandre produit un effet hypnotique. La création musicale transporte l'ensemble avec fluidité dans le mystère d'une île chimérique.

Livrée à la liberté de ses passeurs professionnels choisis pour l'infinie possibilité de leur métissage artistique, Yvann Alexandre découvre lui-même, en spectateur, chaque interprétation de cette synergie féconde.

...ou comment, à partir de 2, on fait société

Chacun de son côté, dialogue avec lui-même. Deux corps isolés, comme deux âmes solitaires. Puis l'attraction de l'être, naturelle et imparable, aimante leurs gestes et ils conversent ensemble dans une chorégraphie harmonieuse. L'un répond à l'autre dans un langage qui lui appartient. La tension monte, elle s'interrompt. Parfois, la conversation s'anime, on croit percevoir dans les gestes saccadés, des éclats de voix et dans les ruptures, des silences qui en disent longs. Mais jamais, le dialogue ne se rompt. Le lien invisible est bien présent dans le regard, dans le mouvement. Même dos à dos, ils sont réunis par l'instant.

Soudain, l'île devient trop étroite, oppressante. Besoin de décroquer, envie d'exotisme. Dépassant le cadre de la scène centrale, les danseurs courent comme on s'enfuit après avoir fait le mur. Plus loin, les itinéraires se rejoignent pour fêter les retrouvailles et la conquête

Avec *Infinité*, Yvann Alexandre nous raconte l'indéfectible lien humain ; ou comment, à partir de 2, on fait société.

Distribution

Conception et chorégraphie : Yvann Alexandre – <https://www.cieyvannalexandre.com/>

Interprètes en duo : Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Denis Terrasse, Evan Loison

Création lumières : Yohann Olivier

Création musicale : Jérémie Morizeau

Visuel :© Mathilde Guiho

YVANN ALEXANDRE

DANSER À L'INFINI

Dans ce grand Ouest riche de créateurs, Yvann Alexandre tient une place particulière. Le chorégraphe aurait pu imaginer une grande fête pour les 30 ans de "sa" compagnie. Rien de tout ça. Il s'en tire par une pirouette : « *Ce qui m'intéresse, c'est la danse de demain...* »

TEXTE / VINCENT BRAUD ★ PHOTOS / MATHILDE GUIHO



30 ans ? Et alors ? Yvann Alexandre répond presque par une boutade. La danse est une vieille histoire. À cinq ans, il voit des enfants jouer à "faire les papillons" dans un cours d'éveil de l'amicale laïque de La Roche-sur-Yon. Et c'est parti.

EN BONNE COMPAGNIE

« *Je n'avais jamais vu un spectacle de danse mais je m'y suis vite retrouvé...* » Le jeune Yvann y avait trouvé son espace de liberté. Conservatoire de La Roche-sur-Yon, puis de La Rochelle où il intègre une section danse-études. Avec, déjà, une idée bien précise : faire danser les autres. Chorégraphe, oui, danseur... « *Le plateau est mon espace d'expression mais ce sont les autres qui dansent...* » C'est déjà l'écriture du mouvement qui l'intéresse. ■ On retrouve Yvann Alexandre à Montpellier. Une capitale de la danse mais aussi la ville qui accueille Dominique Bagouet. « *La rencontre avec Dominique a été mon premier choc artistique.* » Le second, plus personnel, sera la brutale disparition du chorégraphe en 1992. Avec, ensuite et à 17 ans seulement, des comparaisons qui lui feront plus de mal que de bien. La lumière brutale des projecteurs aurait pu le laisser à terre. « *J'ai très vite compris que créer n'allait jamais sans risque et avait un prix.* »

FIDÈLE, FIDÈLE...

30 ans plus tard, la compagnie qui porte son nom fête ses... 30 ans. S'il lui est arrivé de (se) sacrifier à l'exercice du solo, c'est le travail d'équipe qui le passionne. La compagnie se construit, se modifie en fonction des créations mais dans la fidélité. Un groupe de techniciens et de danseurs, dans un joyeux mélange d'origines et de générations, l'accompagne dans ses projets. On pense à Olivier Blouin aux lumières, aux danseurs Christian Bourigault, Claire Pidoux, Marie Viennot, Alexis Hédouin, Fabrizio Clemente... et à tous les autres. ■ Des liens se tissent bientôt en France – Montpellier, Avignon pour les *Hivernales*, Paris pour *Faits d'hiver*... – et à l'étranger. Yvann Alexandre se retrouve régulièrement au Québec (à nouveau en mars 2023) pour des résidences de création et des tournées. Un compagnonnage qui permet au



chorégraphe d'accueillir en retour des artistes québécois à Nantes dans le cadre du projet Archipel (1). ■ Pour le chorégraphe, la fidélité va de pair avec la transmission. Et ce n'est pas une formule. Dans le théâtre (dont il a pris la direction en 2019), les portes sont désormais largement ouvertes. Pour des spectacles de danse mais pas que... pour des expos, des films mais aussi des rencontres artistiques (lire ci-dessous).

DANS LE MOUVEMENT

Avec le temps peut se poser la question de la transmission d'un répertoire. Lorsque Diane Peltier, à la tête d'Epsedanse à Montpellier, se propose de reprendre *Loony* avec de jeunes élèves, Yvann Alexandre y voit un clin d'œil (ces deux-là ont longtemps travaillé ensemble) en même temps qu'une occasion de voir "danser les autres" sur des lignes qu'il a écrites en 1998. ■ 25 ans plus tard, le-toujours-quadra a conservé intacte une envie de créer en toute liberté. Au risque de surprendre

en revisitant, par exemple, le sacro-saint *Lac des cygnes*. Après une longue gestation, *Se méfier des eaux qui dorment* sort en 2021. Dans un pays qui aime enfermer les artistes (et les autres ?) dans des cases, le mot "ringard" est lâché. Les diffuseurs, eux, applaudissent et ces eaux-là continuent de bien tourbillonner. ■ Et ce "calligraphe de l'intime" poursuit sa route, cette année, avec *Infinité*. Un duo (pour quatre interprètes !), partagé entre solitude et amour, entre hier et aujourd'hui, explorant le champ des possibles. Une nouvelle étape dans ce voyage commencé il y a 30 ans. ■

INFINITÉ

LE QUATRAIN, HAUTE-GOULAIN, 28 FÉVRIER
JARDIN DE VERRE, CHOLET, 4 AVRIL
SCÈNES DE PAYS, SAINT-MACAIRE-EN-MAUGES, 14 AVRIL
THÉÂTRE QUARTIER LIBRE, ANCENIS, 23 MAI
LE CARROI, LA FLÈCHE, 4 MAI
THV, SAINT-BARTHÉLÉMY-D'ANJOU, 26 MAI
LE LIEU UNIQUE, NANTES, 1^{ER} ET 2 JUIN

(1) Soutenu par les collectivités territoriales, le projet Archipel permet des échanges avec le Québec mais aussi la Tunisie.

UN LABORATOIRE CULTUREL

Lorsqu'il prend la direction de la salle Francine Vasse, en 2019, le théâtre ronronne depuis quelque temps. La crise du Covid passée, Yvan Alexandre met en place son projet : ouvrir ce lieu sur la ville et sur la vie artistique. Non pas le théâtre d'une compagnie, la sienne, mais un espace de bonne compagnie. Avec, dans un bâtiment rénové et relooké, scène et plateau ouverts aux artistes. De toutes disciplines. ■ Ces "laboratoires vivants" sont, en même temps, un espace de création, de rencontres, d'immersion où amateurs et professionnels rencontrent le public. Enfants, lycéens voisins, parents, chacun y a sa place. Et ce théâtre pas comme les autres, véritable labo culturel, propose un agenda foisonnant de spectacles, projections, expositions... "dans l'élan des liens", selon l'expression de son directeur. ■

THÉÂTRE FRANCINE VASSE, 18 RUE COLBERT, NANTES. LESLABORATOIRESVIVANTS.COM



YVANN ALEXANDRE, INFINITÉ

Par Wilson Le Personnic

Publié le 17 janvier 2023

Comment le geste et le corps sont-ils porteurs de tous nos êtres ? Pour les trente ans de sa compagnie, le chorégraphe Yvann Alexandre envahit des lieux non dédiés à la danse avec *Infinité*, un duo caméléon à chaque fois renouvelé et adapté à son espace de jeux. Sillonnée de références, de signes et de gestes convoqués du passé et des répertoires endormis de la compagnie, *Infinité* ne se veut pas une célébration ni un florilège de ce qui s'est écrit durant ces trente dernières années mais comme un voyage en abstraction qui célèbre l'interprète. À travers une écriture généreuse pleine d'élan et de lutte, le chorégraphe explore les notions d'altérité et d'«être ensemble». Dans cet entretien, Yvann Alexandre partage les rouages de sa recherche et revient sur le processus de création d'*Infinité*.

2023 marque les trente ans de votre compagnie. Pourriez-vous revenir sur les différentes réflexions qui traversent aujourd'hui votre recherche artistique ?

Ma première création saison 1992/1993 aux Hivernales d'Avignon, *La Tentation d'exister* d'après Emil Cioran, posait déjà la question de faire émerger. Je suis toujours animé par cet enjeu. Mon travail de

MACULTURE

d'épouser un lieu pour créer un paysage qui n'existe pas. Lors de mes premières pièces, le contact était quasi absent, et actif sous la forme d'un appivoisement entre les interprètes. C'était les années sida, et jeune homme créateur, cette réalité a marqué profondément mon geste artistique. J'en ai gardé ce que j'appelle une calligraphie de l'intime, l'imaginaire des interprètes qui communiquent par signes dans l'œuvre à la manière d'anciens télégraphes. La tension, la solitude et la lutte des corps sont le fil de ces trente années de création, même s'il y a en contrepoint une grande humanité dans mes pièces, un sens du collectif, un désir de souffle et de peau. Mon écriture a souvent été qualifiée de froide et abstraite, c'est un premier visage, mais c'est également une écriture très romantique, ce que je suis. Il y a dans ma création une grande organicité, avec la dominance du sensible, de l'émotion et de l'imaginaire, et où les interprètes révèlent toute leur part d'humanité dans des paysages inquiets et souvent hostiles. Comme un écrivain, la conception des partitions chorégraphiques, réalisée à ma table de travail sur des cahiers et loin du studio, très préméditée, sans place à l'aléatoire, est un autre marqueur du travail. Je fonctionne par cartes mentales. Pour autant, depuis plusieurs années un tremblement profond s'opère et j'aime arriver dans le studio en désirant l'imprévu, la recherche et l'interaction avec l'équipe. Le temps présent est devenu un moteur de création. *Infinité* déploie, je crois, et de manière mature, ce nouveau visage. Je me fais enfin davantage confiance. J'ai un amour profond pour la danse, au plateau j'essaie de lui laisser toute sa place, même si parfois la voix, le texte ou des éléments transversaux viennent en dialogue. Longtemps la part du silence dans mes pièces était majoritaire. Un Être qui danse est la plus belle des rencontres. Je regarde la création comme un champ des possibles où creuser un sillon est à chaque fois un saut dans le vide. Demain est toujours pour moi une chorégraphie qui s'ignore.

Comment votre nouvelle création *Infinité* s'inscrit-elle dans cette recherche ?

Infinité est un duo dans lequel se dégage de manière claire et tranchée les notions d'élan, d'espace, de lutte pour faire émerger, la nécessité de tendresse et d'être ensemble. Cette nouvelle création est un pari dans le sens où pour la première fois je réunis, j'associe, mes deux processus artistiques : celui pour l'écriture chorégraphique pour la scène, et le processus d'écriture pour les lieux non dédiés. Je désire expérimenter ce qui naît de cette friction. Il y a pour ce duo un autre élément central avec une distribution pour quatre interprètes, et qui à ce stade connaissent l'ensemble des partitions et les deux rôles. Pour chaque représentation, je choisis quel duo va danser pour saisir au mieux l'humeur du lieu et son enjeu, d'où la distribution changeante à chaque fois. Les interprètes choisissent alors en direct devant le public les partitions qu'ils actionnent, et s'emparent des deux rôles sous la forme d'allers-retours. Aucun interprète n'est en charge d'un rôle à l'entrée du public. En ce sens, *Infinité* est bien une pièce au temps présent et vivante, car les représentations donnent à voir un visage sensible et différent à chaque fois, où l'altérité avec l'Autre et le lieu sont le cœur de la construction de la pièce.

Pourriez-vous retracer l'histoire d'*Infinité* ?

Quand nous nous sommes retrouvés face au contexte des 30 ANS DE DANSE de la compagnie yvann alexandre, il était évident qu'*Infinité* ne serait pas une célébration, ni un florilège de ce qui s'est écrit durant toutes ces années. Être encore en création pour le chorégraphe que je suis, est le plus beau des anniversaires, et *Infinité* est bien une nouvelle création. *Infinité* s'attache à ce qui déborde du cadre. Je

MACULTURE

parcours et aux formations radicalement différents, et aux démarches artistiques et aux physicalités éloignées. J'ai senti pour ce projet la nécessité que mon écriture chorégraphique évolue en territoire vierge. Pour autant, la pièce est sillonnée de références, de signes et de gestes convoqués du passé et des répertoires endormis de la compagnie yvann alexandre. Dans le travail avec les interprètes, je ne leur ai pas transmis volontairement d'historique ou de contexte, seulement le sens du geste. Cela permet de faire création plutôt que faire répertoire. Et cette approche du répertoire me semble réjouissante. Enfin, *Infinité* repose sur l'intention d'une danse et toutes les partitions traversent cet enjeu : que naît-il quand on ose danser, qui sommes-nous réunis quand on partage des pas ? Quel lien s'opère quand la danse s'élance ? Les dynamiques scénographique et symbolique dans *Infinité* appellent la notion d'île. Mais on aurait pu remplacer le mot île par nid, par zone, par territoire ouvert sur l'horizon ou au contraire encerclé. Ce qui m'intéresse c'est de proposer aux interprètes une organisation spatiale vaste ou contractée dans laquelle ils peuvent faire naître la relation. D'ailleurs le dispositif d'assise du public, installé dans un U amoureux autour de l'aire de danse, forme une île pour les interprètes et le regard.

Pouvez-vous revenir sur les différentes réflexions à partir desquelles vous avez engagé votre recherche ?

Je suis un chorégraphe attaché à l'écriture du mouvement. J'aime creuser le même sillon du geste à l'infini. Ce qui sur trente années de création peut être un procès rapide de non renouvellement. Cette notion ne me parle pas. Je vois au contraire dans chaque geste la possibilité d'un monde, voire de plusieurs mondes. Son voyage en abstraction invite à des espaces et des intimités poétiques s'ouvrant à chaque pas, où les interprètes dessinent les lignes et les paysages d'une infinité d'êtres et de corps. La création *Infinité* ne change pas ce postulat. Mais c'est dans le processus de recherche et la réalisation de la pièce que les lignes ont fondamentalement bougées. Quand je regarde *Infinité*, j'ai l'impression d'être sur une sorte de planète mars vis à vis de mon univers, avec la sensation d'être moi mais ailleurs, de ne pas me être dans mes habitudes. Comme si la pièce m'avait échappé. C'est un sentiment déstabilisant mais dans lequel je me sens vivant. Je souhaitais que la création *Infinité* soit porteuse de tous nos êtres, et c'est sur cet enjeu que je me suis concentré.

Comment avez-vous initié le travail avec les interprètes ? Quel terreau commun avez-vous constitué pour débiter le travail en studio ?

Le travail de création a été initié sous la forme d'un laboratoire de recherche il y a plus d'un an, sans enjeu de production. Puis l'écriture a démarré. Ensuite, les répétitions se sont volontairement déroulées dans les lieux vierges de l'histoire de la compagnie et dans des temporalités « coupées du monde » : sur la scène de la SCIN de Thouars, dans le grand nord du Québec en Gaspésie ou encore au studio Chatha à Lyon. Je souhaitais des terrains d'expérimentation pour les interprètes qui soient propices pour faire surgir une intimité brute dans le geste. Depuis, la scénographie en forme d'île est entrée en scène. Le créateur lumière a été le premier invité et les répétitions ont commencé dans le silence. J'ai d'abord transmis le squelette de la pièce, mais étrangement, j'ai eu la nécessité de le faire sans respecter la chronologie du story board. C'est alors ouvert un travail d'allers-retours, d'inversions de partitions, de réorganisation incessante. La création *Infinité* est construite sur le principe d'un cycle qui se répète,

MACULTURE

mouvement est la colonne vertébrale de la pièce et de son infinité de visages. *Infinité* est une pièce circulaire et relationnelle.

Vous avez développé une pratique intitulée « Mémoire d'une danse, et oubli ». Pourriez-vous nous expliquer en quoi consiste cette pratique ? Comment avez-vous mis transposé cette pratique dans ce nouveau terrain de recherche ?

Pour *Infinité*, cela s'applique au répertoire de la compagnie et à la manière de s'en emparer, tout comme au déroulement du spectacle. Depuis les années 90, et l'invitation de la compagnie yvann alexandre par le Festival Montpellier Danse au sein de La Colombière, un hôpital qui assure la prise en charge psychiatrique des patients du CHU de Montpellier, je n'ai eu de cesse d'agir et de créer dans les établissements de santé. C'est au contact de patients atteints de maladies neurodégénératives, dont la maladie d'Alzheimer, que s'est activé le processus artistique «Mémoire d'une danse, et oubli». Et pour la première fois ce processus est visible dans l'une de mes créations. Ce processus s'active entre le souvenir d'une danse, et la convocation du souvenir d'une danse. Se souvenir d'une danse est souvent une étape mentale. En convoquant le souvenir d'une danse, réel ou imaginaire, avec l'aide du geste, d'une musique, d'une image, d'un parfum, etc, il s'opère chez l'individu la possibilité de partager des récits infinis, de retrouver dans le geste une autre vie dans les doigts, dans le ventre, et dans les yeux. Le geste en est très différent. C'est le corps entier qui active le souvenir d'une danse. La partition d'*Infinité* fait place à des zones de visualisation mentale, où les interprètes convoquent des souvenirs d'une danse, ce qui crée une distorsion dans le temps et dans l'interprétation. Au fil du spectacle, les interprètes peuvent choisir d'effacer, d'extraire, ou au contraire d'activer des échos dans les partitions. Cela ne crée pas de fragilité, mais au contraire un poids qui s'allège au profit du geste présent. Ce processus vient dialoguer avec la notion de répertoire, qui dans *Infinité* n'est pas un poids du passé mais un plaisir instinctif à l'inviter. Cette pratique qui m'est chère est développée dans les établissements de santé sous forme d'ateliers, le plus souvent partagés entre les résidents et les employés. C'est un formidable outil pour travailler la mémoire, collecter les récits et ouvrir l'imaginaire.

Vous avez collaboré avec Jérémie Morizeau (créateur sonore) et Yohann Olivier (créateur lumières). Pourriez-vous partager la dramaturgie de ces deux médiums ? Comment s'articulent-ils avec l'écriture de la danse ?

Avec le compositeur Jérémie Morizeau, nous construisons notre démarche autour de peaux et de nuages sonores. Plus que des compositions, il s'agit de construire un parcours sonore fait de sensations, et de faire émerger des éclats. *Infinité* est construit tel un cycle qui se répète, et le morceau magnifique des Platters, *Smoke gets in your eyes* (1962) est utilisé comme un fil rouge. Par ailleurs, le public le sait peu, mais je développe en parallèle de mon écriture chorégraphique une écriture de poèmes. La poésie est essentielle pour moi. Si l'on se réfère au répertoire de la compagnie, cela a pu donner par exemple des pièces comme *Là*. en 2002 en duo avec François Castang aux Hivernales d'Avignon. J'ai choisi dans *Infinité* de laisser entendre un de mes poèmes, comme un fantôme qui épouse les corps. C'est une première collaboration avec le scénographe et créateur lumière Yohann Olivier, et l'idée était d'inverser l'expérience du spectateur. Mais à ce sujet, je préfère laisser un peu de mystère pour le public. Avec ces deux créateurs, nous cheminons en immersion avec les danseurs

MACULTURE

processus de création ?

C'est l'un des défis d'*Infinité*. Créer une île quel que soit le lieu de la représentation. Que ce soit dans un théâtre, dans une chapelle ou en extérieur. L'espace imaginé, la relation des interprètes à l'espace et au public, la création sonore, la lumière participent à voir et vivre le lieu autrement. Après trente années à les dissocier, réunir mes deux processus d'écriture artistique, pour la scène et pour les lieux non dédiés, est un grand stimuli. Une grande liberté également. J'ai le sentiment dans cette expérience d'un affranchissement de mes propres codes. C'est vertigineux, et en même temps n'est-ce pas le sens de la création ?

***Infinité*, conception et chorégraphie Yvann Alexandre. Interprètes en duo Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Denis Terrasse, Evan Loison. Création lumières Yohann Olivier. Création musicale Jérémie Morizeau. Direction de production adjointe Angélique Bougeard. Chargée de production Andréa Gomez. Photo © Mathilde Guiho.**

Le 20 janvier, KLAP Maison pour la danse, Marseille
Le 11 février, Festival les Hivernales, Avignon
Les 13 et 14 février, Festival Faits d'hiver, Paris
Le 28 février, Le Quatrain, Haute-Goulaine
Le 4 avril, Jardin de verre, Cholet
Le 14 avril, Scènes de Pays, Saint-Macaire-en-Mauges
Le 4 mai, Le Carroi, La Flèche
Le 11 mai, Théâtre de Thouars
Le 23 mai, Théâtre Quartier Libre, Ancenis-Saint-Géréon
Le 26 mai, Le THV, Parc des Ardoisières, Trélazé
Les 1er et 2 juin, Le lieu unique, Nantes
Du 10 au 20 juillet, Les Hivernales, Avignon



JULE FLIERL, STÖRLAUT
Entretien



JEAN-CHRISTOPHE BOCLÉ, PARTITION(S)
Entretien

Danser Canal Historique

17 janvier 2023

[Home](#) / Les 30 ans de la compagnie Yvann Alexandre

Les 30 ans de la compagnie Yvann Alexandre

Yvann Alexandre fête les 30 ans de sa compagnie et prépare une nouvelle création, *Infinité* dont la première sera donnée aux Hivernales le 11 février.



Yvann Alexandre © Mathilde Guiho

Il est relativement remarquable qu'une compagnie de danse fête ses 30 ans en pleine activité et en parfaite santé économique. Le fait l'est encore plus lorsque le chorégraphe a un peu plus de quarante-cinq ans...

Cette étonnante précocité dont témoignait Yvann Alexandre – il est né en 1976 – n'était donc pas l'annonce d'un feu de paille et de cette consommation rapide souvent prédite à un talent révélé tôt. Cela n'a pas prévenu les coups du sort et les tempêtes, mais le constat s'impose, ici et maintenant, la compagnie Yvann Alexandre est toujours là et se porte bien. « *Cela fait un peu étrange de dire cela et ce n'est pas dans l'air du temps, mais je suis un chorégraphe et un directeur heureux* » répond-il quand on l'interroge sur cet anniversaire. « *Quand on a pris conscience que venait l'année des 30 ans, cela a été plutôt bien. Nous avons fait une année des 15 ans généreuse, pour l'étape présente nous avons plutôt envie de nous mettre dans le temps présent et dans la création.* »

Concrètement, cela signifie que l'année va s'articuler autour d'une création, *Infinité*, une composition en duo, « *forme dans laquelle je me sens très à l'aise* » reconnaît le chorégraphe, mais pour quatre interprètes masculins, ce qui est plutôt une originalité : « *C'est vrai que sur trente ans, j'ai plutôt écrit pour des femmes et qu'Infinité est une pièce plutôt masculine, mais il ne faut pas trop interpréter cette distribution. J'avais surtout le désir de travailler avec des danseurs vierges de mon parcours. J'ai découvert ces interprètes, j'ai eu envie d'écrire pour eux.* » La pièce ne sera pas un florilège ou un mémorial, la matière gestuelle provient bien de l'univers d'Yvann Alexandre, mais abordé « *dans un autre voyage* » comme il le dit, ce qui signifie qu'il requestionne son (vaste, trente ans oblige) répertoire mais que ce code source reste caché et ne sera pas identifiable. Il faut rappeler que, contrairement à nombre de ses collègues, Yvann Alexandre travaille et compose « *à la table* », utilisant son propre process de notation, et arrive en studio avec une pièce entièrement construite que les interprètes ré-investissent.



"Infinité" – Yvann Alexandre © Mathilde Guiho

Autre élément qui fait d'*Infinité* une manière de « revisitation cachée » du parcours : elle est conçue pour être présentée en au moins trois configurations, une version classique avec le public en frontal, une assise où les spectateurs se retrouvent installés dans un U, et une en déambulatoire. Or, depuis toujours, le chorégraphe conçoit ses œuvres tant pour la scène que pour les espaces non-dédiés. *Infinité* résume donc cette approche diversifiée des lieux en confrontant la composition à sa perception selon l'espace dévolu.

L'autre manifestation de cette « année de jubilé », est la réalisation d'un film, *Une île de danse*, avec Doria Belanger. Cette dernière, formée chez Coline à Istres, est à la fois danseuse et vidéaste. Interprète, notamment avec Mélanie Perrier, elle crée des films dansés, vidéos expérimentales dans lesquelles la caméra dialogue avec le mouvement.



"Infinité" – Yvann Alexandre © Mathilde Guiho

Pour *Une île de danse*, selon un mode opératoire précis, trois processus artistiques sont entremêlés. Un processus de transmission intergénérationnelle qui voit les interprètes de la compagnie Yvann Alexandre du passé, du présent et de l'avenir, invités à s'emparer du répertoire qu'ils n'ont pas dansé. Claire Pidoux et Félix Maurin, assistants d'Yvann Alexandre sont en charge de remonter les extraits, et vont transmettre ce répertoire volontairement sans repères scénographiques, de costumes, de musiques, et au profit du mouvement seul. Durant trois jours les interprètes invités vont faire répertoire et création en laissant le temps présent, le corps d'aujourd'hui, dialoguer avec l'histoire d'hier.

Le second processus s'incarne autour de conversations entre Yvann Alexandre et des chorégraphes et artistes invités. Ces artistes ont un lien avec le chorégraphe, qu'il soit de création, de transmission ou de vie. Ces bulles, à l'échelle d'une journée, sont libres et propices à l'imaginaire : discussions, improvisations, pas à pas, portraits, et autant d'éléments qui vont naître de l'instant, du temps ensemble. Les invités de cette étapes sont pour le moins divers : Brigitte Asselineau, Louis Barreau, Selim Ben Safia, Régine Chopinot, Rita Cioffi, Amala Dianor, Olivia Granville, Stéphane Imbert, Aëla Labbé, Mickaël Phelippeau, Alban Richard, Ambra Senatore, Loïc Touzé...

Enfin, le troisième processus, plus rêveur, se veut un dialogue entre Yvann Alexandre et des artistes disparus. « *Quelles questions auraient pu être posées à Rothko, Merce Cunningham, quelles émotions auraient pu être partagées avec Dominique Bagouet ?* »

Ces projets s'articulent avec le reste de l'activité de la compagnie, à commencer par la diffusion de la pièce *Se méfier des eaux qui dorment* ([lire notre critique](#)), relecture du *Lac des Cygnes* qui, malgré qu'elle ait vu le jour au cœur des confinements, connaît une jolie carrière et devrait poursuivre son parcours en 2023 !



Se méfier des eaux qui dorment - création 2021 TEASER

compagnie yvann alexandre

01:15

Activité d'autant plus nourrie que, depuis 2019, la compagnie a pris la direction artistique du Théâtre Francine Vasse à Nantes. Elle y réalise un projet atypique tourné vers les autres équipes artistiques : Les Laboratoires Vivants. Mais comme le dit Yvann Alexandre en riant, « avec le théâtre, c'est deux salles, deux ambiances ! En tant que compagnie, nous ne travaillons pas au théâtre, mais il nous occupe beaucoup. »

Cette « double casquette » explique sans doute le recul du chorégraphe devant la situation actuelle qu'il peut mettre en perspective avec celle qu'il a connu en 1993 quand il s'est lancé. « *Le métier et la filière étaient beaucoup moins lourds, et à tous les niveaux. Il ne serait plus possible, au sens le plus strict, de déposer les statuts d'une association en trichant sur mon âge comme je l'avais fait à l'époque. Tout simplement parce que les contrôles et l'administration étaient beaucoup plus légers. Quand j'ai commencé, il fallait que je me lance, impérativement, c'était une urgence, mais il n'y avait aucune préoccupation de ce qu'étaient les moules auxquels il fallait se conformer ou les attentes des institutions. Cette légèreté est beaucoup plus difficile aujourd'hui* » reconnaît-il et d'ajouter « *je m'en sors sans amertume parce que je suis parvenu à dissocier le chorégraphe de la raison sociale de la compagnie* ». Cela permet d'envisager les prochains anniversaires !

Faits d'Hiver

ÎLE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Le festival francilien dirigé par Christophe Martin, qui s'étend sur dix-huit lieux et quatre départements, a 25 ans. Un bel âge.

Pour les 25 ans de Faits d'Hiver, pas de commémoration mais la constatation que Thomas Lebrun a été le compagnon de route incontournable de ce festival. C'est pourquoi il y présentera sa création 2023 : *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)**. Cependant, on ne saurait réduire ce festival qui comprend 56 représentations dont 16 créations au seul directeur du CCN de Tours. Faits d'Hiver fait le tour du paysage chorégraphique contemporain, avec des œuvres diversifiées, pertinentes, surprenantes. Il rassemble artistes confirmés et compagnies émergentes, du solo au grand ensemble. Ainsi, Lorena Dozio interroge l'invisible dans *Comme un saut immobile*, et Rebecca Journo se demande si le mouvement peut rendre visible l'imperceptible dans *Portrait*, tandis qu'Erika Zueneli se lance dans une pièce chorale pour dix interprètes intitulée *Landfall*. Marlène Rostaing se prend pour la Vierge dans *Marie blues*, et Christine Armanget réinterroge *L'Apocalypse* selon Saint Jean avec humour et gravité dans *Je vois, venant de la mer, une bête monte*.

Effets divers

Yvan Alexandre fête ses 30 ans de compagnie avec son duo infini et Claude Brumachon et Benjamin Lamarche nous racontent quarante ans de danse contemporaine française à travers leur parcours de vie, de voyages, de mouvements, dans *Une passion dévolée*. Le festival fait la part belle à la musique, qu'il s'agisse de *Partition(s)* de Jean-Christophe Bodé sur les *Suites pour violoncelle* de Jean-Sébastien Bach, d'*ARPEGGIONE* et *CANTATES/2* de Louis Barreau, où Bach voisine avec Schubert, de *Scarbo* de Ioannis Mandafounis sur Ravel et Debussy, mais aussi de *Jukebox* de Serena Malacco où les spectateurs sont invités à choisir des musiques à partir de tubes qui



Je vois, venant de la mer, une bête monte de Christine Armanget.

déterminent les danses sur le plateau. Sont présentes aussi des créatures ébouriffées dans *Les Arrières-mondes* de la compagnie Mossoux-Bonté ou dans *Onironaute* de Tânia Carvalho. On trouve aussi dans ce festival des rencontres qui ne se font pas comme dans *ZAMAN contre sans toi* de Yair Barelli, des projets participatifs comme le *Loto 3000* du Collectif Es, ou *Nuite part & partout* de Myriam Gourfink, avec une trentaine d'amateurs. Sans oublier, parmi beaucoup d'autres spectacles à découvrir, la folle soirée de clôture, *Blitz rapls rouge*, confiée à La Bazooka.

Agnès Izrine

* Lire notre entretien p. 17.

Festival Faits d'Hiver, 10 rue Geoffroy-l'Asnier
75004 Paris. Du 16 janvier au 18 février 2023.
Tél : 01 71 60 67 93.

25/01/2023 18:21

Beaupréau. Un atelier danse avec la Cie Yvann Alexandre à la Loge

Accueil > Pays de la Loire > Cholet

Beaupréau. Un atelier danse avec la Cie Yvann Alexandre à la Loge

Se connecter

Scènes de Pays propose pendant les vacances de février un atelier danse avec la compagnie Yvann Alexandre, accessible dès l'âge de 9 ans. Et c'est gratuit !



Yvann Alexandre (en avant) travaille la réalisation d'« Infinité » avec Louis Nam Le Van Ho (à gauche) et Evan Loison (à droite), au théâtre de Thouars. | CO

Le Courrier de l'Ouest

Publié le 19/01/2023 à 08h30

Abonnez-vous

Scènes de Pays propose pendant les vacances de février un atelier danse avec la compagnie Yvann Alexandre, accessible dès l'âge de 9 ans (si accompagnés par un adulte).

Il se déroulera les mercredi 15, jeudi 16 et vendredi 17 février au centre culturel de La Loge à Beaupréau

« Venez danser sur la scène de la Loge, vous mettre en mouvement, en rythme, en toute simplicité, dans un programme sur-mesure pour découvrir le plaisir de la danse. Cet atelier, gratuit, est ouvert à toutes et tous, novices, amateurs, danseurs, enseignants, médiateurs, associations de pratiques artistiques, professionnels du soin... »

Chaque participant.e bénéficiera d'une invitation pour découvrir la nouvelle création « Infinité » de la compagnie Yvann Alexandre, présentée vendredi 14 avril à 20 h 30 à la Salle du Prieuré à Saint-Macaire-en-Mauges (Sèvre-moine)

Infos pratiques

Mercredi 15 février, arrivée 13 h 30 pour danser de 14 h à 18 h ; jeudi 16 et vendredi 17 février, arrivée 9 h 30 pour danser de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h. Gratuit. Inscription au 02 41 75 38 34 ; billetteriesdp@maugescommunaute.fr

Cholet Danse

Samedi 17 septembre 2022

MAINE-ET-LOIRE

Yvann Alexandre s'ouvre à l'infini

Le chorégraphe ligérien Yvann Alexandre a fondé sa compagnie de danse il y a trente ans. Il fait bouger les codes cette saison avec une nouvelle création baptisée « Infinité ».



« Infinité », création 2023 pour deux interprètes. À droite, Alexis Hedouin, à gauche Louis Nam Le Van Ho.

Photo : YVANN ALEXANDRE

Cette soif ne l'a jamais lâchée. Très tôt, il l'a su. Su que la danse habiterait durablement sa vie. Su que l'envie de créer était forte et ancrée, plus que tout. Trente ans qu'Yvann Alexandre a fondé sa propre compagnie. Élève à Epsedanse en 1993 à Montpellier, il a tout juste seize ans, des idées, des envies et une énergie qui l'animent toujours. Avec la même intensité.

À 46 ans aujourd'hui, le chorégraphe ligérien, également directeur artistique du théâtre nantais Francine-Vasse, continue à nourrir et à développer ses projets à l'échelle du Maine-et-Loire, en région, à l'échelle nationale et internationale de plus en plus.

« La liberté d'expérimenter autre chose »

YVANN ALEXANDRE
Chorégraphe.

À Cholet, où il fut des années en résidence, il avait fêté ses quinze ans de compagnie. Cette fois-ci, il n'y aura pas, dit-il, « de célébration particulière. La plus belle des satisfactions, c'est la confiance que l'on nous octroie ».

Plus que jamais ancré et à nouveau en création, Yvann Alexandre savoure cette saison, qui s'annonce riche et intense, tout à son désir d'habiter

pleinement « l'instant présent » et de mettre en place « de nouveaux processus ». « Je veux me laisser, confie-t-il, la liberté d'expérimenter autre chose. » De ces trente ans, il retiendra surtout cette occasion fabuleuse, qu'il a saisie à pleines mains, « de renaître ».

« Infinité », sa création 2023, en est sans doute le témoignage le plus parlant. Cette pièce « différente », créée à Marseille, passera en début d'année par le festival des Hivernales d'Avignon avant le rendez-vous parisien Faits d'Hiver. Cette tournée 2023 conduira la compagnie en région et au-delà avec des rendez-vous angevins programmés à Cholet (4 avril), à La Loge de Beaupréau pour Scènes de Pays (14 avril), au THV de Saint-Barthélemy-d'Anjou (27 mai).

Le théâtre des Dames aux Ponts-de-Cé, qui accueillait du 5 au 8 septembre la compagnie en résidence, fera lui aussi (à une date non fixée) la part belle à la pièce, conformément à sa volonté de rendre la danse plus visible, dans une programmation qui reste tournée « vers la pluridisciplinarité », précise la directrice de la Culture, Anne Blaison.

« Infinité » est un duo qui repose sur quatre interprètes ⁽¹⁾. « Ils sont porteurs de tous nos êtres, de toutes les possibilités à l'infini. « Infinité », c'est

ce qui nous parle de cet infini et qui déborde », décrypte le chorégraphe. Sur le plateau, se mêleront « quatre couleurs d'énergie, de corps, d'écoles de formation différentes. Selon les combinaisons, nous n'aurons pas le même duo », note Yvann Alexandre qui a réuni dans cette pièce de 48 minutes ses deux écritures : celle qu'il destine habituellement à la scène et celle qu'il réserve aux in situ dans des lieux donnés. « J'ai voulu enlever cette frontière-là pour être

surtout à l'écoute de l'interprète. Pour la première fois, je ne donne pas d'information sur la place à occuper dans l'espace, les danseurs s'approprient la partition en fonction du lieu, du ressenti, de la relation au public. D'une façon très instinctive ».

Mireille PUAU

⁽¹⁾ Alexis Hedouin, Louis Nam Le Van Ho, Denis Terrasse et Evan Loison.
Création sonore : Jérémie Morizeau.
cieyvannalexandre.com

À SAVOIR

Projets renforcés dans le territoire

Créée en 2021 au théâtre de la Cité internationale à Paris, « Se méfier des eaux qui dorment » tournera en 2022 sur les scènes en France et en Tunisie. En 2023, la Cie s'envolera pour une tournée qui la mènera en Suisse et au Québec. D'autres rendez-vous la conduiront au Nicaragua et au Sénégal, à Madagascar.

En parallèle, Yvann Alexandre renforce encore ses projets menés dans l'ensemble du Maine-et-Loire, en lien étroit avec les publics et les structures.

Après une phase pilote conduite au collège de Seiches-sur-le-Loir et au lycée Mounier à Angers, les Campus artistiques (des résidences dans les établissements scolaires), soutenus par le Département, vont se développer au printemps 2023. Au lycée Mounier, une restitution publique est prévue le 30 septembre à 13 h 10.

La compagnie bénéficie du conventionnement de la Drac (État), de la Région et du Conseil départemental.



RATTRAPAGE DU MERCREDI 14 SEPTEMBRE 2022

Infinité : entrevue avec Yvann Alexandre



Yvann Alexandre, un chorégraphe français en visite à Gaspé



9 min



Un aperçu de la pièce *Infinité*, du chorégraphe français Yvann Alexandre.

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/bon-pied-bonne-heure/segments/entrevue/415225/infinite-yvann-alexandre>

/09/2022 09:38

Infinité : L'humain dans toute sa splendeur grâce à la danse - Radio-Gaspésie

Infinité : L'humain dans toute sa splendeur grâce à la danse

Par **Caroline Farley** - 15 septembre 2022



Le chorégraphe nantais Yvann Alexandre et le créateur musical Jérémie Morizeau sont actuellement en résidence de création au Centre de création diffusion de Gaspé pour travailler sur leur projet Infinité. Ils reviendront cet hiver, cette fois pour présenter le spectacle *Se méfier des eaux qui dorment*, qui propose une relecture du célèbre ballet Le Lac des Cygnes. Caroline Farley a discuté de ces deux projets de danse avec eux.



Caroline Farley

Trente ans de danses partagées

Du 23 au 26 août, l'association S'il vous plaît a accueilli des danseurs contemporains. Ils ont commencé la création d'« Infinité », leur nouvelle pièce, au théâtre de Thouars.

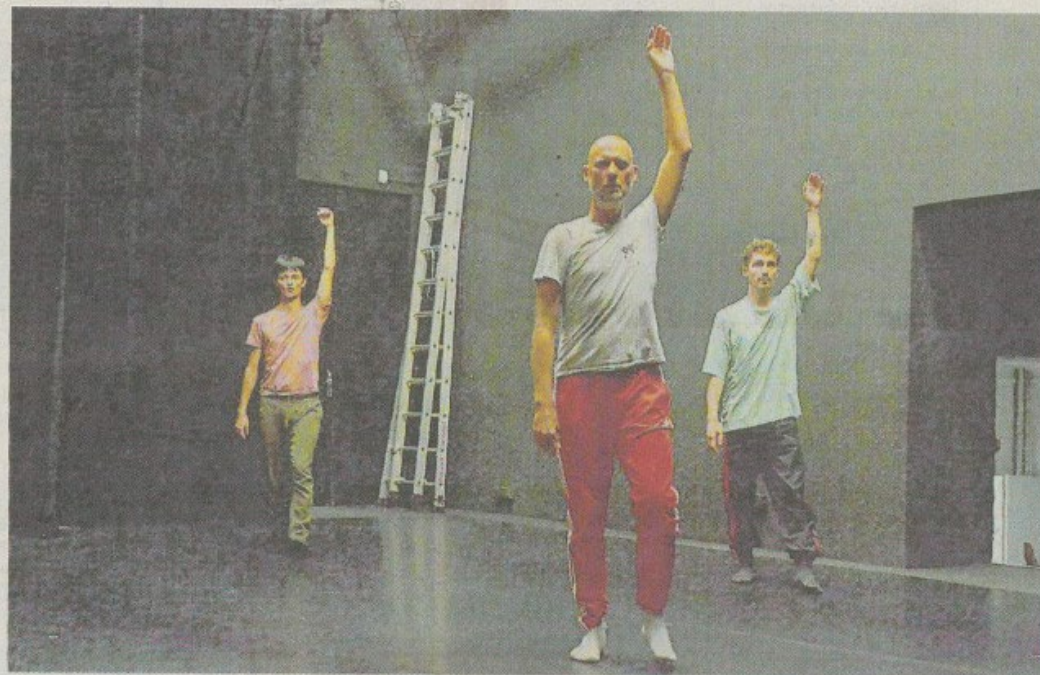
C'est comme si les étoiles étaient alignées. L'année prochaine marquera les 30 ans de la compagnie Yvann Alexandre ainsi que ceux de l'association S'il vous plaît, qui s'occupe du théâtre de Thouars. L'occasion pour ce dernier d'accueillir les danseurs contemporains pour la rentrée, du mardi 23 au vendredi 26 août. Les artistes ont commencé la nouvelle création nommée « Infinité ». Ils la joueront à Thouars jeudi 11 mai 2023.

En réalité, ce n'est pas la première fois que le chorégraphe vient à Thouars. « En 2016, j'avais déjà réalisé des ateliers avec le Conservatoire Tyndo », raconte Yvann Alexandre. Pourquoi revenir à Thouars alors ? « Car ce sont les 30 ans respectifs de la compagnie et de S'il vous plaît : la rencontre de nos deux histoires », note-t-il. Cette venue possède en réalité un réel symbole selon lui : « Notre premier jour de résidence marque le début de la création d'« Infinité » ».

« Le début de la création d'« Infinité » à Thouars »

Une danse en duo qui évoque aussi bien « l'ultra-complicité des danseurs que la mémoire, les souvenirs de la compagnie ». Si tout se passe bien, celle-ci devrait avoir finalisé dix minutes de la représentation sur les 50 prévues.

Et même si tous les publics ne sont pas touchés par l'art contemporain, Stéphanie Germain, programmatrice



Yvann Alexandre (au premier plan) travaille la réalisation d'« Infinité » avec Louis Nam Le Van Ho (à gauche) et Evan Loison (à droite), au théâtre de Thouars.

PHOTO: CO-VALENTIN BAUDIN

ce danse au théâtre de Thouars, affirme : « Les écrits contemporains sont ancrés dans notre ligne artistique. Le Théâtre fait le pari de la création et de la rencontre avec le public. » C'est d'ailleurs pourquoi cette année encore, l'association S'il vous plaît accueillera environ huit équipes artistiques en résidence. Quant à elle, la compagnie Yvann

Alexandre va sillonner toute la France. Nantes, Marseille, Paris ou encore Avignon, elle aura le temps de se perfectionner avant son passage à Thouars, jeudi 11 mai 2023. Le chorégraphe invite alors les sceptiques à faire le chemin vers le théâtre. « Un jour, un enfant m'a dit : "la danse contemporaine, c'est comme quand tu prends la main de quelqu'un. Tu ne

sais pas pourquoi ça marche ou pas", se rappelle-t-il.

Valentin BAUDIN

Ouverture de la billetterie du Théâtre de Thouars mardi 6 septembre. Soirée de présentation du programme vendredi 16 septembre.

Danse contemporaine en résidence

Depuis le mardi 23 août, et jusqu'au 26, le chorégraphe Yvann Alexandre et deux des danseurs de sa compagnie sont en résidence au théâtre de Thouars afin de débiter les répétitions d'*Infinité*, un spectacle de danse contemporaine qui sera joué sur la scène du théâtre le 11 mai 2023.

Le spectacle original, toujours en duo, est pourtant interprété par quatre danseurs. « L'idée est que le duo puisse toujours se recomposer entre les différents danseurs. Chaque danseur connaît la partition de l'autre », détaille Yvann.

Un spectacle sur l'infini

Le chorégraphe décrit *Infinité* comme un spectacle de danse sur l'infini, sur « les gestes qui débordent », sur la mémoire et le fait de « convoquer des fulgurances de mouvements passés ». Mouvements passés de ses précédents spectacles, qui sont imperceptiblement référencés au cours de la chorégraphie, mais aussi des gens qu'il a rencontrés au cours de sa carrière, notamment en milieu hospitalier.

« Avec ma compagnie, nous faisons un gros travail avec des personnes atteintes d'Alzheimer, et nous leur demandons de convoquer le souvenir d'une danse, d'un bal où ils allaient quand ils étaient plus jeunes. Ce sont des émotions fortes et forcément, in-



Yvann Alexandre (à droite) conseille deux de ses danseurs, Louis Nam Le Van Ho et Evan Loison.

consciemment, ça a pu laisser une trace dans ce spectacle. »

Un spectacle en préparation depuis deux ans, et qui tombe lors d'un double anniversaire, les trentenaires de la compagnie d'Yvann Alexandre, mais aussi de S'il vous plaît, l'association de théâtre thouarsaise qui accueille la compagnie pour sa résidence. « C'est assez joli quand l'histoire d'un théâtre rencontre celui d'une compagnie », sourit Yvann. En effet, les deux n'en sont pas à leur première collaboration. La dernière, c'était lors de la saison 2015-2016.

Si Yvann Alexandre vient et revient à Thouars, qui n'est pas

traditionnellement la plus grande cité de théâtre qui existe, c'est principalement pour son énergie créatrice. « Sans trop schématiser, il y a des garages à diffusion et des lieux de créations. Les gens qui viennent à Thouars viennent pour créer des spectacles. » Une maxime qui semble juste puisqu'en quatre jours, dix des 50 minutes totales d'*Infinité* ont déjà été réalisées.

Après une tournée, il y aura donc une représentation, à Thouars, et Yvann Alexandre espère y voir les Thouarsais, en nombre, « prendre le risque et faire le pari de voir le spectacle ».

compagnie yvann alexandre

Créée en 1993, la compagnie yvann alexandre est une compagnie professionnelle de danse contemporaine de la région des Pays de la Loire.

Attachée depuis ses débuts aux allers-retours entre professionnels, amateurs et les publics, la compagnie développe ses créations sur scène ou in situ, et tisse une politique d'échanges, de rencontres et de formation.

En 2019, la compagnie a pris la direction artistique du Théâtre Francine Vasse à Nantes avec un projet atypique tourné vers les autres équipes artistiques, et qui démarre par la transmission pour arriver à l'oeuvre : Les Laboratoires Vivants. Fidèle aux liens avec le Québec, elle y développe entre autres, Archipel, une plateforme agile de coopération pour les mobilités artistiques.

En 2023, la compagnie signe 30 ANS DE DANSE !

L'association C.R.C - compagnie yvann alexandre est conventionnée avec l'État - Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire et reçoit le soutien du Département de Maine-et-Loire, du Département de Loire-Atlantique, de Nantes Métropole, de la Ville de Nantes, de l'ADAMI pour certaines de ses productions, de l'Institut français pour certaines de ses tournées à l'étranger et de l'OFQJ.

www.cieyvannalexandre.com

**Le répertoire de la compagnie Yvann Alexandre est présent sur
Vimeo et Numeridanse**

association C.R.C - compagnie yvann alexandre
Théâtre Francine Vasse, 18 rue Colbert, 44000 Nantes
PLATESV-R-2021-008910 / PLATESV-R-2021-008912 / PLATESV-R-2021-008913

Yvann Alexandre, chorégraphe
Angélique Bougeard, directrice de production
Zelda Rabay-Tual, chargée de production
Léa Croguennoc, chargée de communication
09 81 94 77 43
contact@cieyvannalexandre.com

